

4^e Année — N° 1

DÉCEMBRE 1932 - JANVIER 1933

Ce N° (exceptionnellement 4 fr. 50)

Le Ministère PAUL - BONCOUR et la Fr.:. Maç.:.



La Dictature Judéo-Maç.:. au Mexique



Dépot :
53, Rue Bobillot
PARIS

LA LIBRE PAROLE

Directeurs
RENÉ PLISSON ET HENRY COSTON

Direction :
15, Avenue du Parc
BRUNOY (S.-&-O.)

*Tout adresser à M. Henry COSTON, directeur
15, Avenue du Parc, BRUNOY (S.-et-O.) — Téléphone : 335*



...Le Cartel Maçonnique contre la France

La Politique du Cartel — La Consigne maçonnique — Le Parlement F.:. M.:.
Liste des Parlementaires FF.:. MM.:. — La Ligue .:. des Droits de l'Homme

PRIX : **6 fr. 50** franco.

D'après l'Abbé Tourmentin

Le Manuel Anti-Maçonnique

Véritable catéchisme du propagandiste. A répandre à profusion

Remise par Quantité

PRIX : **3 fr.** franco.

Henry Coston

Les FF.:. MM.:. dans le Corps Enseignant

La F.:. M.:. et l'Enseignement Les Associations maç.:. d'Instituteurs
Liste de Professeurs et Instituteurs FF.:. MM.:. .

PRIX : **3 fr. 50** franco.

Joseph Géraud

Crise économique Guerre mondiale Révolution Internationale Œuvre de la Judéo-Maçonnerie

Toute la politique secrète judéo-maç.:. dévoilée. Révélations sensationnelles

PRIX : **3 fr. 50** franco.

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : RENÉ PLISSON et HENRY COSTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : MARYA DEL ROSARIO

Dépot : 53, rue Bobillot — PARIS (XIII^e)
Administration : 15, Avenue du Parc, BRUNOY (S.-et-O.) - TÉLÉPH. 335

Adresser lettres et mandats à M. Henry COSTON

Abonnement annuel : France, 15 fr. Etranger, 25 fr.

SOMMAIRE :

Pour la Libre Parole	2
Inconscience ou mauvaise foi	3
H. C. — En marge du cinquantenaire de la mort du F.^o Gambetta.	4
ALBERT MONNIOT. — Salomon et ses frères	5
JOSEPH GERAUD. — Nous ne sommes pas en République mais en Franc-Maçonnerie	7
JOSEPH GERAUD. — Les Femmes dans la F.^o M.^o	9
ALBERT MONNIOT. — Les Juifs aux Honneurs	17
JEAN DRAULT. — Le crime rituel de Damas	19
JEAN F. TERRADE. — Réunions et Convents.	23
VERAX. — La Tyrannie maç.^o au Mexique	28
ANDRÉ BONNARD. — Le billet de Bambinous.	31
FERGUS. — L'espionnage allemand	32
HENRY COSTON. — Les Idées et les Faits	34
Ce qu'il faut lire	39
Ça et là	41
GEORGES VIREBEAU. — A travers le monde	45

CE NUMÉRO DE

LA LIBRE PAROLE

**est envoyé à titre d'essai à
5.000 sympathisants avec l'espoir
de les compter bientôt au nombre
de nos abonnés.**

**Cet essai pourra leur être pro-
longé pendant un mois sur leur
demande.**

L'Abonnement d'un An. 15 fr.

POUR LA « LIBRE PAROLE »

•••••

La Libre Parole, nouvelle formule, entre dans sa QUATRIÈME ANNÉE. Une grande partie de nos abonnements devaient être renouvelés en *Octobre*, *Novembre* et *Décembre*, et beaucoup ont oublié de s'acquitter de leur petite dette.

Nous prions nos amis de remplir la soute aux munitions. Quand ils eurent répondu à notre dernier appel, nous nous trouvâmes en état de tenir *quelques mois*. Maintenant, il s'agit de voir une année devant nous. N'hésitez pas à nous envoyer votre souscription pour nous permettre de démasquer les véritables auteurs de la Crise Economique que nous subissons.

N'attendez pas que les *bolcheviks* ou l'*Etat* viennent vous prendre vos derniers billets.

Donnez les nous de bon cœur, vous n'aurez pas à les donner de force à vos ennemis.

Une souscription à la *Libre Parole* est une assurance contre le *Bolchevisme Juif* et contre l'*Etatisme maç.*..



Inconscience ou mauvaise foi ?

oooOooo

A la suite d'un entrefilet tendancieux de M. Henry B... paru dans *La Droite*, notre directeur a envoyé au gérant de cette feuille la lettre suivante :

Paris, le 17 Décembre 1932

Monsieur le Gérant,

Dans le numéro de « *La Droite* » du 15 décembre 1932, je lis dans la chronique « *Les Echos* », le passage suivant qui est susceptible de causer à « *La Libre Parole* » dont je suis directeur un préjudice moral considérable :

« On nous demande souvent parmi la floraison actuelle d'organisations et de journaux anti-maçonniques un choix et notre avis ; nous l'avons déjà dit : SEULE, la « Ligue Franc-Catholique » fondée par Monseigneur Jouin, dirigée aujourd'hui par Monsieur le chanoine Schaeffer EST SÉRIEUSE ; elle a à sa tête, des hommes éminents, honnêtes, d'un passé connu et éprouvé, alors que d'autres groupements ne peuvent peut-être pas en dire autant ».

Je dois rendre cette justice à la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, qu'elle est à tous points de vue admirable et d'une documentation parfaite.

« De son vivant, Monseigneur Jouin avait bien voulu en maintes circonstances encourager « *La Libre Parole* » qu'il appelait « *La grande ressucitée* ».

« Cependant il est injuste d'écrire qu'en dehors de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* et de la *Ligue Franc-Catholique*, il n'existe rien de sérieux, ce qui signifie en langage clair que *La Libre Parole* est une *Revue fantaisiste*.

« Je vous serais très obligé, Monsieur le Gérant, de bien vouloir en insérant la présente, préciser vos insinuations désobligeantes à notre égard.

« Veuillez agréer, Monsieur le Gérant, l'expression de mes sentiments distingués.

HENRY COSTON

Co-directeur de « *La Libre Parole* »

Nous ne savons quel sort sera réservé à cette lettre. Nos lecteurs seront tenus au courant.

L. P.

En marge du cinquantième de la mort du F.: Gambetta

○○○○○○○○

Les journaux de gauche — et combien d'autres — ont consacré, ces temps-ci, au Juif F.: Gambetta des articles élogieux tendant à le diviniser aux yeux des masses ignorantes de SON œuvre.

Il serait trop long d'énumérer toutes les lâchetés, tous les crimes (1) du « borgne sonore ».

Contentons-nous pour aujourd'hui de rappeler à ceux qui nous lisent que le F.: Gambetta fut l'introducteur de l'anticléricalisme officiel en France.

Rappelons aussi que le F.: Gambetta agissait sur l'instigation de Bismarck qui fut le père véritable de l'anticléricalisme « français » :

« J'entreprends contre l'Eglise catholique — écrivait-il à son ambassadeur à Paris, M. d'Arnim — une guerre qui sera longue et peut-être terrible. On m'accusera de persécution et j'y serai peut-être conduit, mais il le faut, pour achever d'abaisser la France et d'établir notre suprématie religieuse et diplomatique, comme notre suprématie militaire.

« Eh bien, je le répète : ici encore les républicains nous aideront ; ils jouent notre jeu ; ce que j'attaque par politique, ils l'attaquent par fanatisme antireligieux. Leur concours nous est assuré.

« Entretenez dans les feuilles radicales françaises à notre dévotion la peur de l'épouvantail clérical, en faisant propager les calomnies ou les préjugés qui ont fait naître cette peur... faites aussi souvent parler dans ces feuilles des dangers de la réaction ! des crimes de l'absolutisme, des empiètements du clergé ! Ces balivernes ne manquent jamais leur effet sur les masses ignorantes...

« Oui, mettez tous vos soins à entretenir cet échange de services mutuels entre les républicains et la Prusse ! — c'est la France qui en paiera les frais... »

Thiers avait donc raison de crier à Gambetta :

« Toutes vos luttes contre Rome vous sont inspirées par Bismarck qui veut briser la papauté ! »

Et Schneegans, lieutenant de Gambetta, avouait :

« L'anticléricalisme est le pont sur lequel nous nous rencontrons avec Bismarck ; lui, hait l'Eglise et nous la haïssons comme lui. »

Le Juif Gambetta fut donc le complice de Bismarck dans son œuvre de déchristianisation.

H. C.

(1) Voir notre numéro d'octobre sur l'Assassinat du Prince Impérial.

SALOMON ET SES FRÈRES

Aplomb et maquillage juifs

par Albert MONNIOT

—○○○○—

Comme il était à prévoir, la mort de Salomon Reinach a déchaîné un concert de louanges à l'adresse du défunt et de ses proches confondus dans la même admiration.

Ces Reinach, tout de même, quels génies !... Si nous n'y prenons garde, on réclamera bientôt un monument pour ces trois Juifs de science et d'érudition.

Une mise au point s'impose ici, où nous assumons la tâche de dire ce que les autres taisent.

Il fut un temps, qui n'est pas éloigné, où aucune manifestation de la pensée ne pouvait se produire sans l'estampille ou la censure de quelqu'un des trois frères, Joseph, Théodore et Salomon Reinach. C'est à croire qu'ils nous étaient arrivés de Francfort-sur-le-Mein tout spécialement pour tirer le génie français du chaos et le guider vers la lumière.

L'aîné, Joseph, s'était chargé de notre Histoire ; Théodore triturait l'Histoire ancienne et veillait sur la pureté de notre langue ; Salomon s'était modestement commis à la garde et à l'enrichissement de notre trésor artistique.

Le plus beau titre de gloire de Joseph, c'est d'avoir dirigé le chambardement de l'armée française par l'affaire Dreyfus.

Comme généralissime, il voulut écrire une histoire de cette campagne, qui marquait le triomphe de sa race.

Il n'a pas fallu moins de plusieurs volumes à Henri Dutrait-Crozon rien que pour mentionner les erreurs et les faux de ce singulier historien.

Quand on parle de la science et de la conscience de Théodore et de Salomon, il suffit de rappeler l'histoire de la tiare de Saitapharnès. Il n'y eut de mystification de cette envergure que le fameux tableau de Boronali.

Il suffit du témoignage de Théodore et de Salomon, l'Etat français acquit comme authentique et au prix fort une tiare de Saitapharnès que venait de fabriquer un bon artiste.

Quand celui-ci reconnut sa paternité, ce fut un éclat de rire dans toute la France, et le monde savant lui-même fit des gorges chaudes.

Les deux frères purent se vanter alors d'avoir réformé notre langage, au moins celui du populaire, car on ne disait plus désormais : « Oh ! la ferme ! » mais bien : « Ah ! la tiare ! ».

Venant après l'affaire des faux Franz Halls, de la même conscience en trois personnes, cette histoire eût à jamais démonétisé un savant de chez nous ; mais nos Juifs, eux, surent en tirer une sorte de renommée.

Quand on dote nos voitures publiques d'un compteur, Théodore, à l'instar de celui de Courteline, Théodore chercha des allumettes, et à la lueur de sa lanterne, intervint. Il fallait bien que, étalant l'érudition d'un élève de cinquième, un Reinach attachait son nom à cette modification des habitudes parisiennes. Le Juif Francfortois, à peine naturalisé, nous donnait une leçon de linguistique.

« Ne dites pas taxamètres, nous faisait-il doctement assavoir par la voie du *Figaro* : c'est taximètre qu'il faut dire. »

Il faut croire que ce savant ignorait jusqu'à l'étymologie de son prénom,

puisqu'il ne s'était pas aperçu que, pour l'euphonie, nous époumons souvent les racines grecques ou latines en les transplantant dans notre langue.

Mais comme je fus seul à protester dans la Presse contre cette ridicule intrusion, le Français s'inclina devant la mercuriale, et les Compagnies firent à grands frais gratter et remplacer la fâcheuse inscription dont s'ornaient leurs véhicules. Le Goy aime à être roulé : il roula en taximètre au lieu de rouler en taxamètre. Théodore triomphait.

Mais revenons à Salomon, conservateur du musée de Saint-Germain.

Il avait découvert, et prétendu imposer à notre administration certaine statue des Baoussé-Roussé.

Voici comment il fut rappelé à l'ordre par un savant français, M. G. de Mortillet, devant la Société d'anthropologie : « Après avoir raconté de la manière la plus simple et la plus enfantine — comme s'il voulait créer une légende — la découverte de cette pièce et son achat pour le musée de Saint-Germain, M. Salomon Reinach s'écrie avec un incomparable aplomb : « Du reste, ce qui importait, c'était de bien fixer la provenance de la statuette ; quand à sa haute antiquité, c'est-à-dire à son authenticité, elle ne saurait être contestée que par des personnes étrangères aux études d'archéologie préhistorique. »

Je note au passage, que c'est là un procédé de discussion cher aux Juifs en général et aux Reinach en particulier. « Si vous n'êtes pas de mon avis, c'est que vous êtes un imbécile ou un homme de mauvaise foi. »

Nous devions le retrouver chez Théodore traitant du crime rituel.

M. G. de Mortillet n'est pas impressionné et il continu :

« Eh bien ! cette authenticité, je la conteste carrément !

« M. Salomon Reinach le sait fort bien, et il ne me considère pas tout à fait comme « personne étrangère aux études préhistoriques ». En effet, il y a environ deux ans, au moment où il venait d'acheter la statuette, plus de cent francs, dit-on, bien qu'elle ne vaille rien, il me demande mon avis. Après avoir examiné la pièce, que je connaissais pas encore, je lui déclarai que c'était un faux, et des plus grossiers.

« Voici les raisons que je lui donnai.

...« Je n'ai jamais pensé que M. Salomon Reinach ait participé en rien à la confection du faux des Baoussé-Roussé. Après le musée de Saint-Germain, il a été la première victime des faussaires. Mais n'était-il pas à craindre qu'on ne l'accuse de maquillage, en voyant qu'au lieu de représenter la statuette telle qu'elle est, il la figure environ trois fois plus grande que nature, sans aucun avertissement ? Il agit de même, en aggravant le cas, concernant les deux autres objets qu'il figure dans le texte. Non seulement il n'indique nulle part la hauteur réelle de ces objets, non seulement il ne mentionne pas leur échelle, mais il place en face l'un de l'autre deux objets dessinés, le premier agrandi, le second diminué, sans aucun avis, sans crier gare.

« Pour toutes ces raisons, je maintiens que l'article de M. Salomon Reinach manque complètement de précision scientifique, et que la statuette qu'il a acquise, décrite et figurée, est certainement fausse. »

N'est-il pas vrai que voilà une exécution en bonne et due forme ? J'ai dû me borner à des extraits de ce réquisitoire : je renvoie les personnes curieuses de documentation au *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1898, pages 150, 151 et 152.

M. G. de Mortillet a peint ces Reinach en deux mots : aplomb et maquillage.

Rappelons encore que, tout récemment, Salomon avait le toupet d'intervenir en expert dans l'affaire de Glozel.

Il intervenait encore — car on n'en finirait pas avec les avatars de cette famille — lors du cambriolage du musée de Chantilly :

— « Cela n'arriverait pas, déclara-t-il, si l'on faisait partout ce que

je fais au musée de Saint-Germain, si, pour les objets de prix, on n'exposait que des copies. »

Voilà où nous en sommes : le Français sue sang et eau pour alimenter son trésor artistique ; mais survient le Juif qui dérobe à leur vue les objets de valeur et ne leur montre que les copies plus ou moins grossières.

J'ignore qui remplacera Salomon à Saint-Germain ; mais à sa place, par crainte que des pièces de prix ne soient égarées dans les caves ou les greniers, je n'accepterais la succession que sous bénéfice d'inventaire.

C'est une opération qu'on devrait bien faire dans tous les musées de France.

Si cet article n'était déjà trop long, j'aurais encore consacré quelques lignes à l'oncle, le baron prussien Jacques von Reinach, l'énigmatique suicidé (?) de Nivalliers.

Ce sera pour le jour où la Presse domestiquée, qu'un froncement de sourcils juifs fait trembler, s'aviserait de rompre le silence sur les Reinach, pour tenter une glorification. Alors, nous commenterons la péroraison de la magnifique plaidoirie d'Emile de Saint-Auban au procès Henry Reinach : « La honte ! M. Reinach la cherche ? Eh bien ! ce n'est pas au Mont-Valérien qu'il la trouvera : c'est au fond d'un autre cercueil où dort une boueuse énigme, sous la terre de Nivalliers... »

ALBERT MONNIOT

Nous ne sommes pas en République, mais en Franc-Maçonnerie

par Joseph GERAUD

○○○○○○○○

C'est avec plaisir que nous reproduisons l'article de notre collaborateur *Joseph Géraud* — paru dans *l'Express du Midi* — dont la *Libre Parole* a fourni la documentation.

N. D. L. D.

C'est Mgr Gouthé-Soulard, archevêque d'Aix, qui prononça jadis cette parole. On lui fit d'ailleurs remarquer très respectueusement qu'en fait il y avait identité dans les deux termes. Cette identité n'a fait qu'apparaître de plus en plus à chaque changement de ministère.

Nous avions déjà montré comment le ministère Herriot avait encombré de maçons et de maçonnisans : et encore faudrait-il, pour bien comprendre l'emprise de plus en plus étroite de la secte, connaître tous les FF. : qui encombre les bureaux de chaque ministère.

Cette fois, nous prenons la liste du nouveau gouvernement Paul-Boncour : nous consultons nos documents et nous trouvons que, sur vingt-neuf ministres ou sous-secrétaires d'Etat, il y a onze FF. : MM. : et dix maçonnisans, membres de la Ligue des Droits de l'Homme.

Sur les huit autres il y en a certainement — du moins nous le croyons fort — qui font partie de groupes maçonniques ou maçonnisans : mais nous n'avons pas voulu les inscrire par scrupule de conscience, leurs noms ne figurant pas sur les listes que nous possédons.

En ce qui concerne la Ligue des Droits de l'Homme, filiale de la Franc-Maçonnerie, n'oublions pas qu'elle est présidée par le Juif hongrois Victor Basch et qu'elle comprend dans son comité quatorze juifs et douze francs-maçons.

Cela dit et précisé voici la liste des vingt et un ministres ou sous-secrétaires d'Etat du nouveau gouvernement présidé par M. Paul-Boncour, qui sont affiliés aux Loges maçonniques ou à la Ligue des Droits de l'Homme :

PAUL-BONCOUR : membre de la Ligue des Droits de l'Homme, conférencier en Loge.

F. : Abel GARDEY : bulletin hebdomadaire du 6 mars 1927.

F. : Camille CHAUTEMPS, 32^e en 1913 : Bulletin hebdomadaire des 3 janvier 1914, 20 mai 1922 et 21 janvier 1923.

F. : Henry CHERON : Franc-Maçonnerie démasquée du 25 mai 1914.

DALADIER : membre de la Ligue des Droits de l'Homme, conférencier en Loge.

De MONZIE : membre de la Ligue des Droits de l'Homme (Cahiers des Droits de l'Homme).

F. : Georges BONNET : Bulletin hebdomadaire n° 662 de 1929.

Henri QUEUILLE : conférencier en Loge. Bulletin hebdomadaire du 21 janvier 1923.

F. : DALIMIER : membre de la Loge « Philanthropes Réunis ».

Léon MEYER : membre de la Ligue des Droits de l'Homme (Cahiers des Droits de l'Homme du 30 décembre 1926).

F. : Julien DURAND : membre de la Loge « Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié Réunies », de Besançon (Bulletin du Grand Orient, avril-août 1907, Pl. : du 9 avril 1932).

F. : Eugène FROT : Bulletin hebdomadaire du 5 janvier 1930.

Pierre COT : membre de la Ligue des Droits de l'Homme (Cahiers des Droits de l'Homme du 20 août 1929).

F. : ISRAEL : Cahiers de l'Ordre, janvier 1930.

F. : BERNIER : membre de la Loge « l'Ecole Mutuelle et l'Atelier Socialiste », (Bulletin hebdomadaire de 1914).

Hippolyte DUCOS : Président du groupe d'Education nationale et d'Action laïque de la Chambre.

JAUBERT : membre du même groupe.

De TESSAN : Conférencier en Loge (Bulletin hebdomadaire des 15 et 22 novembre 1931).

F. : CANDACE : membre de la Loge « La Libre Pensée » de Paris (Bulletin hebdomadaire du 15 octobre 1922) (1).

Il nous paraît inutile de faire de longues réflexions sur la composition d'un pareil gouvernement. Chacun pourra en conclure que si le sectarisme, la haute finance et l'étranger peuvent fonder sur lui de sérieux espoirs, les catholiques et les Français attachés à leur patrie doivent se tenir sur leur garde.

Combien de temps, d'ailleurs, va durer un pareil ministère ? Et par quel autre groupement de sectaires sera-t-il remplacé ? Il faudra bien cependant que cela finisse un jour, si nous ne voulons pas que la France soit définitivement livrée et asservie.

JOSEPH GERAUD

(1) A cette liste il y a lieu d'ajouter :

Ed. MEILLET, membre du Groupe d'Education nationale et d'Action laïque.

MARCOMBES, membre du Groupe d'Education nationale et d'Action laïque.

PATENOTRE, bailleur de fonds et commanditaire de journaux maç.

Albert SARRAUT, directeur du journal maçonnique « La Dépêche » de Toulouse.

LES FEMMES DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

« LE DROIT HUMAIN »

Ordre maçonnique mixte international

par Joseph GÉRAUD (1)

○○○○○○○○

« Notre F. Raymond Offner (juif) estime que le dernier rempart du catholicisme étant la « Femme », il se devait de l'attaquer seule, de la convaincre, si possible, de s'humaniser (lisez : déchristianiser) surtout. »

ACACIA, revue officielle du Grand Orient
N° 73, novembre 1930, page 169.

« ...Pour détruire le Catholicisme, il faudrait détruire la femme ; mais puisque nous ne pouvons la supprimer, corrompons-la. »

Instruction du CONSEIL SUPRÊME,
citée par M. de la Cambre-Mialet
dans « Français, vous êtes trahis ! »

Dans notre numéro de novembre, nous avons étudié les origines de ce groupement destiné « à préparer l'émancipation de la femme après celle de l'homme », en attendant celle de l'enfant, et à les arracher tous « à l'emprise de l'Eglise ».

Nous allons maintenant étudier les divers Convents qui se sont succédés depuis 1923. Si nous y retrouvons infailliblement la haine de la religion et le culte de l'humanitarisme pacifiste, nous craignons fort de ne pas y rencontrer ce que l'on nous promet, c'est-à-dire « le charme prenant de la Maçonnerie, la grâce pénétrante de ses symboles et la pureté parfaite de son idéal ». Armons-nous de courage et poursuivons notre étude.

o o o

CONVENT DE 1923

Le compte-rendu de ce Convent ne porte aucun nom, aucune présidence, aucune discussion, aucun discours de clôture. Il est exclusivement consacré au « PROGRAMME D'EDUCATION CIVIQUE A DONNER AUX CITOYENS ET AUX CITOYENNES, COEDUCATION, ECOLE UNIQUE ». Ce qu'il y a là-dedans de « Considérant » et de « Vieux » — vieux généraux ou vieux de Case, vieux particuliers, vieux complémentaires — pour aboutir aux « Conclusions », est terriblement fastidieux. Ce sont toujours les mêmes rengaines de tolérance, de liberté, de fraternité, de justice et de progrès, mots hypocrites qui couvrent la marche vers la coéducation des sexes, l'école unique, le socialisme et le communisme. Tachons de tirer l'essentiel de ces 24 pages de « Droit Humain. »

Il s'agit de fonder une science nouvelle, « le civisme », qui serait l'art de former des citoyens éclairés. Ces bons FF. et SS. affirment bien que

(1) Voir le numéro de Novembre 1932.

« le peuple est souverain dans une démocratie », mais ils constatent avec tristesse « que l'idée républicaine fléchit par inexistence ou par insuffisance de conscience civique, que la majorité des citoyens est dépourvue de sens social et politique ».

Il faut donc faire l'éducation civique du peuple et la distribuer aux enfants des deux sexes, aux adolescents, aux adultes, à l'école primaire, dans les écoles spéciales et techniques, dans les loges, partout. C'est la Déclaration des Droits de l'Homme, devenue, « selon l'heureuse initiative de notre vénéré fondateur », la *Déclaration des Droits humains*, qui sera la préface de la législation future. On reformera l'enseignement de l'Histoire et on modifiera le programme de morale sociale : le père, la mère, le frère et la sœur seront égaux ; par respect de la vie, on supprimera la guerre ; l'humanitarisme sera opposé au militarisme ; la Société des Nations établira la paix par le droit.

A la Société des Nations on ajoutera l'école unique, les assurances sociales et l'éducation sexuelle, car cette éducation n'offre que des avantages au point de vue moral. En effet, « la morale intersexuelle que le régime coéducatif instaure ne tient pas seulement dans le fait de la sexualité, l'altruisme y tient une large place ».

C'est pourquoi l'école unique est absolument indispensable ; tous les rapports des différents Ateliers sont d'accord sur ce point. Avec elle on réalisera « le triomphe de l'idéal laïque et républicain », car « c'est le seul système susceptible de réaliser le progrès humain ».

D'autre part l'éducation séparée des sexes préjuge de l'infériorité de la femme, et ce préjugé mystique est dérivé lui-même « d'une conception monastique de la Société » ; en tout cas ce système d'éducation universelle « est en désaccord radical avec l'état des mœurs ». Il faut donc que l'éducation sexuelle soit « substituée au régime de l'ignorance hypocrite et malsaine ».

o o o

Le rapport va maintenant longuement s'étendre sur le grand cheval de bataille de l'Ecole unique ; vingt At. ont envoyé des conclusions développées, mais le meilleur, le plus complet, celui qui va servir de base à la discussion, c'est celui de la R. L. n° 11, Or. de Caen. On s'y attachera avec ardeur ; car « le rôle de l'école dans une démocratie est des plus important... c'est pourquoi elle nous intéresse particulièrement ».

La troisième République a senti, en effet, que le but de l'instruction publique est « de fortifier le régime républicain », c'est pourquoi elle honore ces « nobles » et « vénérables » figures qui portent le nom de Jules Ferry, de Ferdinand Buisson et d'Aulard.

On a donc établi ces trois principes fondamentaux : école laïque, école gratuite, école unique. Pour cette campagne, Herriot a fondé un groupe de 150 adhérents à la Chambre et de nombreuses associations laïques ont mis cette question à l'ordre du jour : « Tous les Républicains, tous les vrais démocrates font masse pour poursuivre la réalisation de ce beau projet. » Et c'est vrai, car nous avons entendu nous-même le professeur Lacroix, disciple de Marc Sangnier, prôner l'école unique.

Laissons de côté la blague d'après laquelle, selon la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, « les hommes naissant et demeurant libres et égaux en droits », il faut, pour qu'ils jouissent de cette liberté et de cette égalité, qu'ils soient tous pareillement instruits. Si cela était vrai, ou même possible, que des professions indispensables seraient dédaignées et abandonnées ! Qui donc voudrait être vidangeur, cantonnier, portefaix, homme de peine, mineur, etc., etc. ?

Eh ! bien, nous laisse entendre le Convent, ce seront les cancreaux, les inintelligents, les paresseux, fussent-ils fils de riches, de bourgeois ou de nobles : « à ceux-là seront réservées les besognes inférieures, pénibles et

mal payées, parce qu'ils ne pourront pas, faute d'instruction, accéder aux fonctions sociales élevées. »

L'école unique supprimera « les trois étages séparés que sont actuellement les trois degrés d'enseignement : primaire, secondaire, supérieur ». Tous les enfants, garçons et filles, de toutes classes, viendront « pendant un an ou deux ans s'y asseoir ensemble », en attendant la sélection. « L'idéal démocratique exige cette égalisation qui ne peut se faire que par l'école unique ». Il faut détruire le privilège de la classe fortunée : « L'instruction doit être une propriété commune ».

L'école unique sera « essentiellement laïque », ennemie de tout dogme, « dogme religieux ou dogme d'Etat ». Elle sera aussi gratuite : pas de privilège pour les riches. Il y a bien les bourses d'études, mais c'est insuffisant, et puis « elles constituent encore un privilège qui devrait être supprimé dans une société comme la nôtre, basée sur la justice et l'égalité ».

Il y aura la sélection, la sélection par le mérite (ou par la faveur) « qui remplacera la sélection par la fortune ». Plus de cancre fortunés, car « dans une démocratie on n'achète pas le droit d'être un fruit sec ».

Bien entendu — le rapport revient souvent à cette marotte — « l'école unique réalisera la coéducation, supprimant ainsi la soi-disant inégalité des sexes ».

Mais voici le bout de l'oreille, le vrai but à atteindre : « *L'établissement de l'école unique entraînera vraisemblablement la disparition de l'enseignement libre.* » On a peur toutefois, et ce monopole de l'enseignement « effraie beaucoup de nos FF. et de nos SS. », car il est dangereux en ce qu'il est une arme à double tranchant et pourrait être utilisé par un gouvernement réactionnaire ». Remède : on nationalisera l'Enseignement.

Il faudra d'énormes ressources pour cette nouvelle organisation scolaire. Qu'à cela ne tienne : on les trouvera, ces ressources, « soit en supprimant le budget de la guerre, soit en établissant un impôt spécial sur les riches, soit encore par une taxe scolaire qui serait payée par tout le monde ».

Cette question financière est quasi sans importance, car la réforme est nécessaire et urgente ». — « Que tous les démocrates, que tous les vrais républicains qui ont compris, avec les Révolutionnaires de 1792, que le meilleur moyen d'affranchir le peuple est de lui fournir l'instruction la plus complète, continuent à unir leurs efforts pour donner à la France cette chose dont elle a besoin pour rester une république démocratique : l'école gratuite et unique. »

o o o

Si nous nous sommes attardés à ce Convent de 1923, en dépit de la fadeur et de l'ennui qu'il exhale, c'est parce qu'il nous paraît très utile de montrer que toutes les lois néfastes qui, depuis, ont été proposées, discutées et adoptées, en tout ou en partie, par les divers gouvernements et parlements, sont l'œuvre des Loges maçonniques où elles ont pris naissance et qui les ont imposées à leurs FF. : ministres, députés et sénateurs.

L'immense majorité des francs-maçons est composée d'esprits très médiocres et sans valeur. D'où vient donc la réelle puissance de ces Sociétés Secrètes qui élaborent et imposent les lois les plus révolutionnaires, les plus anarchistes, les plus destructrices de la Société, de la morale, de la religion et de la patrie ?

Pour répondre à cette question, comment ne pas rappeler le mot de Verax : « *Vous avez parlé de Satan et vous avez eu raison* », mot que la rédaction du « Droit Humain » a accepté « comme un très précieux hommage rendu malgré tout et malgré l'auteur à la grandeur de cette Idée ».

CONVENT DE 1924

Celui-ci n'est pas anonyme, comme celui de 1923. C'est le T.: Ill.: F.: Piron, représentant du Sup.: Cons.: Mixte International, qui ouvre les travaux et qui fait procéder à la désignation des « officiers » du Convent. Donnons seulement les noms des SS.: : Présidente : S.: Castetbieilh (Mont-de-Marsan); puis S.: Mille, S.: Bourlet, S.: Lemière, S.: Raymond, S.: Herbin.

Nous laissons de côté, bien entendu, tout ce qui a trait au côté administratif. Dans la Ten.: Solén.: de l'après-midi du vendredi 12 septembre, retenons d'abord cette adresse au gouvernement : « Au nom de la Commission de la Presse, le F.: Bénuraud propose au Convent l'envoi d'une adresse d'encouragement au Gouvernement qui, pour la première fois, depuis des années, a pris position en faveur de la paix. *Adopté à l'unanimité.* » Cela veut dire évidemment que, depuis l'armistice jusqu'aux élections du « dimanche noir », la France et ses divers gouvernements voulaient recommencer la guerre.

Mais voici la question palpitante du jour, celle qui va prendre toute la séance : LES PRINCIPES DE LIBERTÉ, D'ÉGALITÉ, DE FRATERNITÉ SONT-ILS EN PÉRIL ? Toutes les Loges sont unanimes à constater que oui, certainement, ces principes sont en péril.

On a osé attaquer l'école laïque, les gouvernements se sont montrés faibles devant les réactionnaires et complaisants à l'égard de l'Eglise catholique : affaire Glay, affaire Pivert, affaire Lapie, affaire Auffray, d'autres encore et surtout « l'attitude étonnante du Grand Maître de l'Université vis-à-vis du journaliste Talmeyr ». Et puis inégalité scolaire, fossé creusé entre le primaire et le secondaire, rétablissement du latin obligatoire ; manœuvres pour étrangler la presse de gauche ; prison préventive infligée à de doux agneaux : Caillaux, Paul Meunier, Marcel Cachin.

Les riches seuls peuvent obtenir justice, la plupart des impôts retombent sur les travailleurs. Des milliers de malheureux expient au bagne, « à moins d'avoir été couchés sur le sol par douze balles patriotiques, des fautes presque toujours bénignes, mais toujours excusables ». Tandis que d'autres (les officiers) qui par férocité, par répression farouche, « firent détruire des jeunes existences en nombre infini, se promènent, libres et honorés, gonflés de toute leur orgueilleuse insuffisance ».

Quant au manque de Fraternité, un seul cas, mais typique : « les lois qui ont traité la prostitution ».

Quels sont les remèdes ? Ils sont simples : Enrayer l'ignorance, développer la conscience et surtout « *diffuser les idées maçonniques dans le monde profane* », car « il appartient à la maçonnerie de faire régner la Fraternité sur le monde ».

En matière d'enseignement, nous voyons défiler tous les clichés déjà connus : Ecole unique, coéducation, gratuité de l'enseignement secondaire, monopole, laïcité absolue, contrôle du gouvernement sur l'école libre, *recrutement par la F.:.-M.: d'instituteurs et de fonctionnaires laïques.*

En politique, mandat révocable et contrôle des élus ; vote des femmes et des militaires de carrière, nettoyage de la Chambre, avènement d'un Parlement républicain (ne l'était-il donc pas en septembre 1924 ?)

Comme réformes sociales, obligation au travail (au nom de la Liberté, bien entendu), suppression de la hiérarchie sociale.

Quant à la Société des Nations, création maçonnique, il faut « la doter du pouvoir exécutif et législatif ».

Donnons, en passant, un bon point au Convent ; il a « constaté, et sans en faire grief à personne, que les sujets trop élevés ne donnent lieu à aucune discussion intéressante dans les At.:, faute de compétence » ; on n'y traitera donc que des sujets « à la portée de la plus grande majorité des maç.: ». C'est la grande conclusion de la séance du vendredi 12 septembre.

Le samedi matin 13, quelques vœux d'ordre politique, tels que « suppression des Conseils de guerre » et « obtention de la plus grande amnistie » ; et ce vœu maçonnique qui a dû être repris aujourd'hui pour la même raison : « surveiller les enquêtes, les approfondir, être prudent dans les initiations, surtout actuellement, le Gouvernement étant sympathique à la Maçonnerie ».

L'après-midi, le F. : Pageot rapporte les « NOTIONS ET QUALITÉS MAÇONNIQUES NÉCESSAIRES POUR PASSER DU 1^{er} AU 2^e DEGRÉ ET DU 2^e AU 3^e DEGRÉ ». C'est un peu bête ; aussi ne cueillerons-nous au passage que quelques formules cocasses : « La Maçonnerie enseigne l'art royal de la pensée » ; « son but est la construction du Temple idéal au service de l'Humanité » ; « il faut d'abord amasser des matériaux, avoir été passif et réceptif, pour devenir actif et producteur » ; « cet enseignement (de la Maçonnerie) fait comprendre la marche très lente de l'évolution de l'Humanité partagée entre les forces noires d'oppression et les forces blanches de progrès » ; l'une des qualités de l'apprenti, c'est « le dégrossissement de la pierre brute ». Discretion et silence absolu ; liberté de pensée, car « le Maç. : n'a-t-il pas rejeté tout ce qu'il possède de meilleur » symbolisé d'une façon suggestive par sa mort et son enfouissement dans son initiation au 3^e degré ».

Nous en restons là : il y a trop d'idioties de ce genre. Elles sont suivies d'une question autrement importante : « FAUT-IL ORGANISER ET COMMENT LA NATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT. »

C'est la S. : Lemièrre qui est chargée de résumer des divers rapports sur cette question, et elle commence ainsi : « La question de la nationalisation de l'enseignement dont l'étude a été décidée au Convent de 1923, à la suite de la discussion du rapport sur l'école unique, a été, en général, bien étudiée dans les At. :. C'est qu'on a compris toute l'importance de cette question dans un régime démocratique. »

Nous voyons, en effet, que ces questions révolutionnaires et anticatholiques, discutées et décidées dans les Loges, ont déjà reçu un commencement d'exécution et sont appliquées et élargies de jour en jour par un « Gouvernement sympathique à la Maçonnerie », comme en 1924.

Nous laisserons bien des choses dans ce rapport, car ce serait trop fastidieux ; nous nous contenterons des passages les plus importants et les plus suggestifs. Et d'abord la définition de la nationalisation de l'enseignement : « c'est la mise au service public exclusif de tout ce qui concerne l'enseignement, à tous les degrés et sous toutes les formes. » Ce n'est pas le monopole par l'Etat patron, car cet enseignement pourrait être plus ou moins dogmatique, s'il y avait une saute de vent. C'est ce qu'il faut éviter à tout prix.

Suit immédiatement une charge haineuse et à fonds de train contre la *liberté de l'Enseignement*, qui « a donné naissance à un enseignement dit libre, qui n'est autre qu'un enseignement *confessionnel*, mis entièrement au service de l'Eglise romaine ». « La doctrine, les buts de cet enseignement sont en opposition absolue avec les principes de l'Etat démocratique, et visent même à sa destruction. »

Sentez maintenant passer la haine maçonnique :

« L'enseignement confessionnel est *nuisible* (les soulignements sont dans le Bulletin) .

« a) Parce que *dogmatique, fanatique, intransigeant, antisocial, anti-républicain, antiscientifique* ;

« b) Parce qu'il est donné par des gens qui n'ont qu'un but : *détruire la société établie* par la Révolution, anéantir la République ;

« c) Parce qu'il *n'est pas réellement libre* ; qu'au contraire il est une atteinte à la liberté des familles, étant imposé très souvent à des parents dont la situation sociale ne permet pas une complète indépendance vis-à-vis de l'Eglise ;

« d) Parce qu'il est, quoi qu'on en dise, une *atteinte grave aux droits de l'enfant.* »

Voilà ce qu'on peut appeler en toutes lettres l'esprit révolutionnaire et satanique.

Continuons : « Il semble inadmissible qu'en un régime républicain, il puisse exister deux sortes d'enseignement : l'un pour les enfants des libres-penseurs, l'autre pour les enfants des gens « bien pensants ». C'est aussi inique qu'un enseignement abrégé, avorté, réservé pour les enfants non fortunés, alors qu'un enseignement plus complet est octroyé généreusement aux enfants des riches. »

Pas de politique dans les Loges ! disent les Francs-Maçons : qu'en pensez-vous ? Liberté pour tous, clament-elles aussi : par force, disent ces Loges, les « bien pensants » seront élevés dans l'incrédulité comme les libres-penseurs ». Fraternité ! ajoutent-elles : respirez la haine qu'elles exhalent.

Ces Loges féminines ont d'ailleurs découvert un nouveau droit. La Révolution avait proclamé les Droits de l'homme. Le T. : Ill. : F. : Martin les avait transformés en « Droits humain », afin que la femme fut mise sur un pied d'égalité avec l'homme. Nos T. : Ill. : S. : découvrent un nouveau droit, « beaucoup plus impérieux encore : c'est le *droit de l'enfant* ». Quant aux *devoirs* des uns ou des autres, il n'en est jamais question.

« Pour toutes ces raisons, nous dit la S. : Lemièrre, l'enseignement dit *libre* est donc néfaste ; et l'Etat a le droit et même le *devoir* de le supprimer. » C'est ce qu'on fait peu à peu, avec prudence mais obstination.

Et pour bien montrer que l'on ne fait pas de politique dans les Loges, surtout quand il y a des femmes, citons ce paragraphe :

« *Au point de vue politique*, la nationalisation sauvera la République du péril clérical. Quand l'enseignement sera nationalisé, l'Eglise perdra un des moyens les plus sûrs et les plus puissants d'étendre sa domination sur la grande masse des Français. Son grand rôle politique et social sera terminé, et l'on verra en France une ère de paix religieuse et sociale. »

Il faudra beaucoup d'argent pour cette réforme ? Bast ! on le trouvera facilement « avec la suppression des si onéreux budgets de la guerre et de la marine ». Quelle ne sera pas alors la reconnaissance de nos bons amis les Prussiens !

Ce Convent de 1924 n'en finit plus ; il faut pourtant nous arrêter. Nous laissons donc de côté deux questions qui ne nous ont pas paru présenter un intérêt majeur : *Faut-il organiser et comment la collaboration Médico-Pédagogique.* — *Faut-il organiser et comment l'Orientation Professionnelle.*

Mais il ne nous déplaît pas de faire mention de la Ten. : Solen. : de clôture du dimanche 14 septembre, afin de faire admirer la modestie démocratique des titres que se donnent ces bons FF. : et SS. :.

Les travaux étant ouverts sous la présidence de la S. : Castetbielh, « il est procédé à la réception solennelle des délégués du Droit Humain, du T. : Ill. : F. : Goaziou, 2^e lieutenant Gr. : Comm. : du Suprême Conseil Mixte International, président de la Fédération Américaine, des TT. : Ill. : FF. : Bernet et Métois, membres du Conseil de l'Ordre du G. : O. : , garants d'amitié auprès de notre Ob. : , du T. : Ill. : F. : Piron, Souverain Gr. : Com. : de l'Ordre. La présidente du Convent souhaite la bienvenue aux TT. : Ill. : visiteurs qui prennent place à l'Orient ».

Et c'est devant tous ces TT. : Ill. : FF. : que le F. : Lucien Lévi, Orat. : du Convent, prononce le discours de clôture dont on nous fait grâce. Après quoi on va banqueter au restaurant Vianey.

Faisons comme eux et fermons la page.

CONVENT DE 1925

Cette année, c'est un homme qui est élu Président du Convent : le F.: Marius Desbordes. Les autres Off.: élus sont : S.: Lemièrre, F.: Collier, S.: Maillet, S.: Nerson, S.: Lehmann, F.: Cambillard, F.: Menoret et S.: Bl. Mesnage.

Le jeudi 17 septembre, après l'élection des Officiers, la T.: Ill.: S.: Mille donne lecture du « rapport moral » : nous n'en détacherons que ces cinq points :

1° *L'envoi au Ministre de l'Instruction publique et à la Commission de l'Ecole Unique des conclusions du Convent de 1924 ;*

2° *La démarche auprès du Ministre de l'Intérieur en faveur du suffrage des femmes ;*

3° *La Fédération, formée d'abord de 23 At.:, en compte maintenant 52 ;*

4° « Le recrutement se fait avec sagesse et discernement : il nous faut des éléments d'élite si nous voulons atteindre le but que nous ont indiqué nos prédécesseurs : la Construction du Temple Idéal qui assurera le bonheur de l'Humanité. »

5° La T.: Ill.: S.: Henriot, Gr.: Trés.: du Conseil national, indique au Convent qu'il y a eu 192 init.: et 110 affil.: pendant l'année 1924-1925.

La séance du matin du vendredi 18 septembre commence par une adresse de « frat.: et solidaire sympathie aux Maçons italiens et à toutes les victimes du Fascisme ». Le reste n'offre aucun intérêt. Dans la séance de l'après-midi, deux vœux à signaler : 1° la Loge 750 propose la suppression du Serment à la Patrie par les récipiendaires ; 2° le F.: Nerson émet le vœu « que les protectorats militaires du Maroc et de la Syrie soient supprimés et remplacés par des administrations civiles. Adopté à l'unanimité. »

o o o

Le samedi matin, 19 septembre, il nous est offert un régal de choix : c'est un rapport du F.: Collier, « adopté à l'unanimité », sur « l'Esprit maçonnique ».

Il est dur, gémit l'orateur, de comprendre et de former cet esprit ; pour cette lourde tâche, les épaules des SS.: et des FF.: « semblent parfois s'affaïsser sous le poids d'une responsabilité trop lourde ».

Et pourtant, l'Esprit maçonnique « est un esprit d'Amour, de Justice, de Tolérance et de Liberté » ! Pas de préjugés vulgaires, pas de mépris de profession, de croyances ou de race. Un libre-penseur pourra aimer un croyant sincère, pourvu que d'esprit maçonnique « le libère du préjugé dogmatique sur la valeur de telle ou telle religion ». De même un Français patriote aimera un Prussien s'il sait « s'élever au-dessus des préjugés de nationalités ou de races » « Ne sommes-nous pas tous SS.: et FF.: et égaux ? »

« Le maçon ne concevra plus qu'un seul culte : celui de la Nature et de la Raison ; qu'une seule religion : celle du Beau et du Bien ; qu'un seul amour : celui de l'Humanité... Ce sera réellement un « pur » et, suivant l'expression d'une de nos SS.:, « il aura une âme de cristal » !

Plus loin, le bon F.: Collier nous dit que « le titre de Franc-Maçon ennoblit celui qui le porte » ; et il ajoute, presque aussitôt après que ce titre « doit être ignoré de la foule ». Pourquoi donc, puisqu'il est si honorable ? Le programme de ces bons FF.: et SS.: est, en effet, admirable, quoique assez difficile à réaliser : émancipation intellectuelle, vulgarisation des idées reconnues vraies, « dans nos Temples », être le chevalier du Droit, le soldat de l'Humanité, supprimer la lutte et la souffrance, engendrer la félicité universelle, travailler au progrès de l'Esprit Humain et au développement de la science, et puis et toujours l'amour et la fraternité, et enfin — il fallait bien y venir — l'enseignement, « après tant de religions et d'erreurs, de la religion de l'Evidence et de la Vérité ».

Essoufflé, le F.: Collier s'est assis en s'épongeant : il avait bien de quoi.

L'après-midi de ce samedi, la S.: Desbordes donna lecture d'un rapport sur « *Les Droits de l'Enfant. L'Autorité des Parents. Comment résoudre le problème de l'éducation de l'Enfant et de l'Adolescent.* » Malheureusement, ce rapport a besoin d'être mis au point et on ne le publiera qu'au Convent de 1926 qui précisément nous manque. C'est dommage, mais nous savons déjà, par une étude antérieure, qu'il s'agit de la désorganisation de la famille.

D'ailleurs la S.: Desbordes est revenue sur cette question le lendemain dimanche. On a nommé une Commission permanente qui fera, chaque année, un rapport sur les questions concernant la Mère et l'Enfant, pour aboutir à l'établissement « d'une charte française de l'Enfant ».

L'après-midi, Ten.: Sol.: de Clot.: On procède d'abord à la réception rituelle des délégués des groupes frat.: et des LL.: masc.:, puis des membres du C.: N.: et enfin du T.: Ill.: F.: Bernet, Trés.: du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, et du T.: Ill.: F.: Piron. Souv.: Gr.: Comm.: de l'Ordre. Il est toujours amusant de saluer au passage ces formules et titres démocratiques et égalitaires.

Après quoi la S.: Maillet, orateur du Convent, prononce le discours de clôture dont malheureusement on nous fait grâce comme on l'avait fait l'année précédente pour le F.: Lucien Lévi. Tout de suite après, on nous annonce que la S.: Praté, Secrét.: gén.: des Groupes frat.: de l'Enseignement, « invite les FF.: et SS.: à adhérer à ces groupes ». Tant il est vrai que laïcité, école unique = maçonnerie.

Nous continuerons dans notre prochain numéro l'étude des Convents du « Droit Humain ». Ce qu'on y trouve n'est pas folâtre ; mais il y a parfois des lueurs qui éclairent le but poursuivi, but qu'il est utile de connaître.

JOSEPH GERAUD



LES JUIFS AUX HONNEURS

LA NOUVELLE NOBLESSE

par Albert MONNIOT



Il n'est plus de promotions dans la Légion d'honneur qui ne s'adornent de noms de Juifs généralement inconnus.

C'est un de ces signes auxquels vous reconnaîtrez que la race, se jugeant triomphante, ne se cache plus et se livre à son prurit d'ostentation.

Le Juif n'est pas avec nous, notre égal, disait en substance Drumont : il faut qu'il soit dessus ou dessous, qu'il domine ou qu'il subisse.

Et quand il domine, l'individu prétend arborer quelque signe de la primauté de sa race, comme ses breloques et ses bagues attestent l'importance du magot conquis sur le Goy.

En tête de la promotion dans la Légion d'honneur au titre de l'Exposition coloniale, un nom se détache comme celui d'une vedette, d'une étoile sur une affiche théâtrale : il s'agit de l'unique grand-croix — la dignité suprême — décernée à cette occasion. Le nom du bénéficiaire ? Schwob. A-t-il donc conquis quelque portion de notre vaste empire colonial ? Ça se saurait, comme disait Pitou.

En lisant le nom de ce personnage culminant, les 60 millions d'indigènes coloniaux se demanderont à quelle nation il appartient. M. Schwob pourrait répondre, comme jadis Edwards, qu'étant Juif il est triplement Français...

Quoi que nous disions, quoi que nous fassions, le voilà l'égal des Présidents de la République — actuel ou passés — dans notre Ordre national.

Je ne reviendrai qu'en passant sur le cas du Dreyfus des blés, probablement l'unique marchand de blé et banquier qui puisse ceindre son col de la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur. J'ai déjà dit ici que cette cravate fournissait la conclusion imprévue d'une enquête ordonnée par la Chambre, sur les agissements du personnage au début de la grande guerre.

Quand à l'enquête, elle sommeille depuis dix-huit ans dans les cartons parlementaires. Ce n'est pas M. L. L. Dreyfus, redevenu député, qui l'exhumera des poussières accumulées.

M. Dreyfus répondra-t-il que cette cravate est la récompense d'une offre patriotique ; qu'au début de la guerre il a mis à la disposition du gouvernement français, pour la propagande et l'information, son nombreux personnel de correspondants à l'étranger ?

S'il s'avisait de sortir ainsi d'un silence qui voudrait être dédaigneux, nous dirions quelles étaient la composition et les origines de ce personnel, quelles garanties il offrait du point de vue français.

Et je vous prie de croire qu'on ne s'embêterait pas.

Un polémiste avisé, comme un bon chasseur, doit toujours garder un canon de son fusil chargé.

Mais dans notre corporation journalistique même, n'avons-nous pas un exemple à citer ?

Il y a quelques mois, pour la première fois depuis qu'il existe une Légion d'Honneur et des journalistes, l'un des nôtres a été fait grand-officier !

C'est un événement, cela, et d'autant plus sensationnel que ce dignitaire appartient à la Presse qui s'affirme catholique. Un génie qui s'impose, penserez-vous ?

Je vous en ferai juge, quand je vous aurai dit que ce confrère signe Marcel Hutin, qu'il fait profession d'apporter à son journal les informations

politiques recueillies dans les antichambres, voire les Cabinets ministériels.

Et je vous prie de croire que cette forme du journalisme actuel, si elle nécessite quelqu'entregent, n'implique aucune transcendance.

Si vous restez pantois devant la réalisation de telle gageure, je vous tirerai de votre ébahissement en vous apprenant que ledit Hutin s'appelle, de son vrai nom, Hirsch. Dès lors, tout s'explique, n'est-ce pas ?...

Ces « hochets de la vanité » ne suffisent plus à certains Juifs arrivés ; il leur faut la particule ou le titre nobiliaire. Cela fait partie des privilèges qu'ils s'attribuent, avec ou sans l'agrément des gouvernements.

Un des exemples les plus édifiants de la condescendance officielle, c'est l'autorisation accordée au Juif de Lettres Wiener de muer ce patronyme en Francis de Croisset, son pseudonyme. En faveur de la race, on rétablit la noblesse du plus fameux de nos Juifs, Rothschild, avait ouvert la marche en se faisant octroyer par l'Autriche le titre de baron. Depuis lors, tous les Rothschild de la création baronisent. Ils pourraient dire comme les cadets de *Cyrano* : « Nous sommes tous barons », et

« On ferait une tour rien qu'avec nos tortils. »

Mais sont-ils barons. En 1914, il y eut un grand tantam dans notre Presse : Rothschild venait de renvoyer à l'empereur François-Joseph les brevets conférant le titre. Il ne voulait plus être baron autrichien. Et tous nos journaux de louer ce geste. Depuis lors, le nom de Rotschild s'adonne toujours du titre, les Rothschild, tous les Rothschild, sont plus que jamais barons.

Je ne citerai que pour mémoire le marquisat accordé par l'Espagne à l'un de nos Dreyfus.

Aussi bien les Juifs arrivés se passent de permissions gouvernementales pour se particulariser.

Bernard Lazare n'a-t-il pas écrit jadis : « Nous sommes la première aristocratie du monde. »

C'est ainsi que, se détachant du peloton trop nombreux des Cahen, nous avons maintenant des Cahen d'Anvers.

Nous aurions probablement des Cahen de Caïffa, si ce nom ne sentait trop l'exotisme et le Levant.

Un exemple assez curieux, c'est celui du Deutsch des pétroles. Un beau jour, on ne l'appela plus dans la Presse soumise que de ce nom pourtant un peu long pour les journalistes toujours pressés : M. Henry Deutsch de la Meurthe. Je m'avisai d'une lacune et dus quelque peu endêver en ne l'appelant plus, en toute occasion que : M. Henry Deutsch de la Meurthe-et-Moselle.

Je crois même que je m'engageai, s'il acceptait ce complément normal, à me dénommer moi-même Albert Monniot de Seine-et-Marne. Il ne me fournit pas l'occasion de ce travestissement, d'ailleurs interdit au simple Goy que je suis. Et il resta de la Meurthe, comme devant.

Le dernier anoblissement en Israël est celui du même personnage promu grand-croix de la Légion d'honneur.

L'*Officiel* n'a pas encore consacré cet anoblissement, et il mentionne simplement M. Schwob ; mais la Presse dite d'information, enregistrant à l'avance cette sensationnelle promotion, dénommait avec une touchante déférence le titulaire : Schwob d'Héricourt.

Les futurs d'Hozier auront du fil à retordre.

Voilà une poignée de vérités bonnes à dire, n'est-ce pas ?

Eh bien ! cherchez le nombre de feuilles susceptibles de les accueillir. Un manchot les compterait sur ses doigts.

Il n'est, pour dire ce que les autres taisent, qu'une publication comme celle-ci, humble, hélas ! par ses ressources, mais fière de son indépendance, et dédaigneuse des sportules par quoi s'éliminent les gêneurs.

ALBERT MONNIOT

L'AFFAIRE DE DAMAS

par Jean DRAULT

.....

Sous le titre, *l'Univers israélite*, par la plume de M. S. Posener, entame un récit à la gloire d'Adophe Crémieux.

Il en est un peu de l'affaire de Damas, en ce qui concerne les Juifs, comme de la question de la culpabilité de la guerre de 1914, en ce qui concerne les Allemands.

Les uns et les autres auraient intérêt à se taire et à rester tranquilles. **Le sang est sur leurs mains.**

L'affaire de Damas est plus vieille que la grande guerre, certes. Elle date de 1840. N'importe : au bout de 92 ans, elle travaille encore les Juifs.

Je ne sais quelle tendance aura le récit de M. Posener. Ou plutôt, je le sais trop bien. Il déchargera sept Juifs d'un crime rituel que les documents officiels d'une procédure menée avec impartialité leurs attribuent.

Dans le cimetière de Damas, existe un tombeau, sur lequel on lit, en arabe et en français :

« Ici repose les ossements du P. Thomas de Sardaigne, missionnaire apostolique, capucin, assassiné par les Juifs le 5 février 1840. »

L'affaire de Damas, c'est l'histoire d'un crime.

Cette histoire, nous la trouvons dans un ouvrage publié chez Gaume frères, 4, rue Cassette, en 1846, et qui n'est que la reproduction d'un *Livre Jaune*, donc officiel.

Le titre exact est :

« Relation historique des Affaires de Syrie depuis 1840 jusqu'en 1842 ; statistique générale du Mont-Liban et procédure complète dirigée en 1840 contre des Juifs de Damas à la suite de la disparition du Père Thomas, publiées d'après les Documents recueillis en Turquie, en Egypte et en Syrie par Achille Laurent, membre de la Société orientale. »

Aucune polémique. Des faits.

Qu'était-ce que ce Père Thomas ? Un Sarde né en 1780, à Calangiano. Avant d'entrer dans les Ordres, il s'appelait Francesco Antonio. A 18 ans, il entra au noviciat des Capucins, à Rome. Il quitta cette ville au début de 1807 pour vivre à Damas, comme missionnaire. Il avait, tout jeune, étudié la pharmacie, connaissait les propriétés des herbes. Ses cures l'avaient rendu populaires chez les chrétiens, les musulmans et même les Juifs de la région de Damas. Il soignait tout le monde, avait foi dans la vaccine alors nouvelle. Il vaccinait tous ceux qui venaient le lui demander.

En 1840, la fête juive des Pourim tombait le 15 février.

Le 5 février, dix jours auparavant, le Père Thomas disparaissait mystérieusement.

Son domestique arabe, Ibrahim-Amarah, ne le voyant pas rentrer, le soir, partait à sa recherche et disparaissait à son tour.

Le dossier dont fait état le *Livre Jaune* reproduit pas l'ouvrage publié chez Gaume n'est que la « Traduction du journal arabe contenant l'ensemble des procès-verbaux relatifs à la disparition du Père Thomas et d'Ibrahim-Amarah, son domestique, perdus dans le quartier des Juifs de Damas, le mercredi soir, 2 de la lune de Zilhîdjels 1255 (5 février 1840).

Le vendredi, 4 de la lune de Zilhîdjels, M. Beaudin, drogman-chancelier du Consulat de France, à Damas, se présentait au divan du gouverneur-général et lui signalait la disparition du Père Thomas qui, bien que Sarde,

était protégé français, comme chrétien d'Orient. Il signalait aussi la disparition du domestique.

L'avant-veille, un pharmacien de Damas, Santi, avait frappé à la porte du logement que le Père Thomas occupait dans son couvent. Il lui rapportait un livre prêté. La porte restait close. Santi prévint les religieux du couvent de Terre-Sainte. Ceux-ci crurent que le capucin s'était attardé chez quelque malade, ce qui lui arrivait souvent.

Le jeudi matin, 3, toujours pas de Père Thomas à son couvent. Des personnes accoutumées à entendre sa messe le crurent malade. D'autres s'imaginèrent que la messe était dite et qu'il était parti en course matinale.

Le Père, ce jour-là, devait déjeuner à midi chez le docteur Massari. On ne l'y vit point.

Le Consul de France, M. le comte de Ratti-Menton, se transportait alors au couvent. Une foule emplissait la rue. Le Consul ordonna à quelqu'un de pénétrer avec une échelle dans le logis du Père et d'ouvrir la porte de la cours, ce qui fut fait.

On trouva le souper du Père et du domestique tout préparé, ce qui indiquait l'intention du premier de rentrer chez lui la veille au soir. Des musulmans vinrent déclarer au Consul qu'on avait vu le Père dans le quartier juif à la tombée de la nuit.

M. de Ratti-Menton rédigea un rapport et l'adressa à Chérif-Pacha, le gouverneur de la région, avec demande d'enquêter sur cette disparition.

Chérif-Pacha envoya le taffehdjî-bachi fouiller le quartier juif et questionner les gens. Il fit chou-blanc.

Mais deux Grecs orthodoxes vinrent chez les enquêteurs malheureux et firent jaillir une lueur dans la nuit.

L'un s'appelait Mikhaél-Kessah, et l'autre Namah-Kallans.

Le soir du 5 février, ils avaient rencontré le domestique cherchant le Père et qui leur avait dit :

« Il est allé poser des affiches dans le quartier juif et il n'est pas revenu. »

Le Père était allé, en effet, coller trois affiches pour une vente intéressante d'un chrétien de ses amis.

Ces affiches furent comme les cailloux du Petit Poucet.

L'une d'elles fut aperçue le 9 février, collée à six pieds de haut, sur la devanture de la boutique du barbier juif Suleiman, voisine de la Synagogue.

Le pacha se fit amener ce barbier qui affirma avoir vu un Père coller cette affiche et s'éloigner.

— Coller avec quoi ? demanda une enquêteur.

— Avec deux pains à cacheter, un rouge et un lilas.

On apporta l'affiche qui portait bien les traces d'un pain à cacheter rouge et d'un lilas. Mais les deux autres affiches trouvées précédemment en ville étaient collées à l'aide de pains azymes ou hosties non consacrées. La différence entre les deux systèmes de collage était troublante.

Disons tout de suite que le Père après avoir collé les deux premières affiches, avait été attiré dans une maison juive avant de pouvoir coller la troisième. Les Juifs la trouvèrent sur lui et la firent apposer la nuit du 8 au 9 février, de façon à faire croire que le Père vivait encore à cette date, alors que le bruit de son assassinat courait en ville depuis trois jours.

Le Pacha flaira un mensonge. Il fit administrer au figaro israélite quelques coups de hourbadj (rotin solide) sur la plante des pieds, pour l'aider à réintégrer les voies de la vérité dont il s'était trop visiblement écarté.

Suleiman commença immédiatement à dire des choses sensées. La cuisson de ses pieds provoqua même chez lui une certaine colère contre ses frères qui ne venaient pas le défendre. Tant pis pour eux. Il dirait tout. C'est lui qui avait apposé la troisième affiche.

Le Khakam (rabbin) Michone Bohlor Youda ; le Khakam Michones Abon-el-Afieh ; Dasud Arara ; les deux frères de ce dernier, Isaac et Aaroum ;

Youcef Aran (un cousin ?) et Youcef Leguade, en tout sept individus, tous Juifs, avaient entouré le Père Thomas, le mercredi, jour de sa disparition, et étaient entrés avec lui dans la rue du Telladj, entre midi et l'âsr (vers 3 ou 4 heures).

Ils lui avaient demandé de venir vacciner un enfant dans la maison de Daoud-Arari. Sans méfiance, le Père les avait suivis.

Suleïman adjurant le Pacha de faire comparaître ces sept Israélites, et le Pacha ayant déferé à son désir, le barbier les accabla d'injures. Il révélait en outre que s'il n'avait pas dit la vérité tout de suite, c'est qu'Isaac Picciotto (*Israélite ami du chancelier également juif du consulat d'Autriche-Hongrie*) lui avait conseillé de nier en lui promettant qu'on intercéderait pour lui. Mais Picciotto l'avait laissé recevoir des coups de rotin sur la plante des pieds sans se soucier de le tirer des griffes de la justice, alors il allait manger le morceau.

Les sept Juifs étaient alors interrogés séparément. Tous niaient avoir circulé en compagnie du Père Thomas le mercredi, jour de sa disparition. Daoud-Arari jurait ne l'avoir pas vu depuis trois mois et Michone Aben-el-Afiels depuis six mois !

Le Pacha les fit arrêter. Le dimanche 13, il interrogeait de nouveau Suleïman qui se mettait résolument à table, cette fois, outré d'être contredit par ses complices et redoutant une nouvelle distribution de coups de rotin.

« Ils ont fait entrer le Père Thomas chez Daoud-Arari, révélait-il, et m'ont fait appeler une demi-heure après le mogreb (tombée du soir). Ils me dirent : « Egorge ce prêtre ! » Ce dernier était dans une chambre, les bras liés ; sur mon refus, ils me promirent de l'argent. Après cela, ils me donnèrent la petite affiche de vente trouvée sur le Père et me dirent : *Colle-là sur ta boutique*. Ce fut Aaroun-Arari qui me l'a donna. Lors de mon arrestation, au moment où l'on m'emprisonnait au sérail, Daoud-Arari me dit : *Garde-toi de rien avouer, nous te donnerons de l'argent*. Quant à la personne qui est venue me chercher dans ma boutique de la part de Daoud-Arari, c'est Mourad-el-Fath'al, domestique de Daoud-Arari. »

Ordre était donné d'amener Mourad-el-Fath'al. Le taffekdji bachi s'élançait pour exécuter cet ordre, avec d'autant plus de zèle qu'on s'était aperçu que s'il avait fait chou-blanc, le premier jour, c'est qu'il avait reçu des Juifs la forte somme. Il redoutait un châtiment.

L'influence rabbinique se faisait d'ailleurs sentir au cours de l'instruction, à tel point que Suleïman terrorisé, rétracta tous ses aveux le 14 Zilhidjel. Cette fois, il lui fallut 150 coups de kourbadj sur la plante des pieds pour raffermir sa mémoire défaillante.

Le 25, il racontait en détail l'effroyable scène du meurtre et comme il avait les pieds enflés, on le campait sur un âne pour qu'il put aller montrer l'égout dans lequel avaient été jetés les restes du malheureux capucin. Tous ses dires étaient confirmés, tous les alibis des autres étaient reconnus faux. Mourad-el-Fath'al niait, puis avouait, grâce aux coups de rotin, être bien allé chercher le barbier.

Et ce dernier, assuré d'être pardonné s'il disait toute la vérité, racontait que mis en demeure par les sept Juifs d'égorger le Père, il s'en était d'abord refusé :

« Attends ! me dirent-ils. Ils apportèrent un couteau : je jetai le Père à terre, je le tins avec l'aide des autres assistants. Je plaçai son cou au-dessus d'une grande bassine. Daoud saisit le couteau, l'égorgea, et Aaroun acheva ; le sang fut recueilli dans la bassine sans qu'il s'en perdît une goutte ; après quoi l'on traîna le cadavre de la chambre du meurtre dans celle au bois. Là, nous le dépouillâmes de ses vêtements qui furent brûlés. Ensuite arriva le domestique Mourad-el-Fath'al, qui trouva le cadavre déshabillé dans la dite chambre au bois. Les sept susnommés me dirent, ainsi qu'au domestique, de dépecer le prêtre. Nous demandâmes comment nous nous y pren-

drions pour faire disparaître les morceaux ; ils nous répondirent : *Jetez-les dans les conduits*. Nous le dépecâmes, nous en mîmes les débris dans un sac, et au fur et à mesure nous allâmes les jeter dans les conduits. Le canal dans lequel nous les jetâmes se trouve à côté de la maison du Khakham Michone Abou-el-Afiels. Nous retournâmes ensuite chez Daoud-Arari. L'opération terminée, ils dirent qu'ils marieraient le domestique à leurs frais et qu'ils me donneraient de l'argent. Je m'en fus chez moi. »

Le pacha, aiguillé par le consul de France qui ne se laissa jamais intimidé par les menaces rabbiniques, ni circonvenir par les intrigues et les pièges du consul d'Autriche-Hongrie qui était un juif, nous le rappelons, poussa l'instruction très loin. Aucun détail du drame ne demeura ignoré, pas même la disparition de la montre du Père Thomas qui fut retrouvée dans la poche d'un des rabbins ayant présidé à ce meurtre rituel.

Car c'était bien un meurtre rituel. M. de Ratti-Menton tint à le faire préciser et avouer par les assassins eux-mêmes. Il voulut savoir ce qu'on avait fait du sang du Père et de celui de son domestique, saigné pareillement. Il sut que ce sang avait été mis dans une bouteille et confié au grand-rabbin. Il exigea qu'on lui révélât l'usage qui était fait de ce sang ; les rabbins confessèrent qu'on en mettait quelques gouttes dans la pâte des azymes.

C'en était trop. Le consul d'Autriche-Hongrie, affolé par ces révélations, alertait les grands Juifs campés en Occident, les Crémieux de Paris, les Montefiore de Londres, les Rothschild des cinq capitales dont Francfort et en avant la musique : la presse des deux Mondes hurlait à la persécution et au fanatisme. Les mensonges les plus éhontés venaient contredire les vérités jaillies de l'instruction judiciaire de Damas. Le Père était disparu, mais vivant. On allait le voir reparaitre. On avait condamné à mort sept innocents.

Landru avait joué du même air en annonçant que ses fiancées reparaitraient après son exécution.

On l'a exécuté et aucune des pauvres femmes qu'il avait fait cuire n'a reparu.

Crémieux et Montefiore ne purent obtenir la révision du procès mais ils réussirent toutefois à avoir la grâce des assassins. Un argent considérable avait été versé.

Ce fut l'affaire Dreyfus de 1840.

Crémieux voulait la peau du consul Ratti-Menton. Rendons cette justice à M. Thiers, qui commit un certain nombre de canailleries dans sa vie politique, qu'en 1840, il donna le spectacle, à la tribune, d'un ministre courageux et bien français, en couvrant son consul attaqué par une horde sauvage.

C'est grâce à « l'affaire de Damas », l'ignore-t-on, que l'on a pu connaître tout de prescriptions du Talmud. Les aveux des rabbins sont inscrits.

L'Instruction devenait un cours de théologie rabbinique. Nous y reviendrons peut-être.

Nous attendons maintenant ce que va bien pouvoir nous raconter M. Posener.

JEAN DRAULT

Réunions, Congrès et Convents

Pour le Congrès Juif Universel

par Jean F. TERRADE

•••••

Le ghetto Parisien, a tenu à l'Hôtel Carlton, avenue des Champs-Élysées, au début de novembre une grande réunion.

Il avait été convoqué par le Comité français pour le Congrès Juif universel. L'assemblée était présidée par le Juif André Spire.

Le Juif Motzkin fit l'historique de la conférence de Genève et expliqua les buts du futur Congrès.

Après lui, raconte « *L'Univers Israélite* », le président dit en termes éloquents pourquoi les Juifs — tous les Juifs — devaient donner leur adhésion au projet du Dr Stephen Wise, (l'homme de confiance du F. : Wilson, ex-Président des U. S. A.).

On entendit ensuite d'intéressantes interventions de M^e Marcel Mirtil, M. Robert Bollack, M. I. Jeffroykine, etc. On parla beaucoup de « l'alliance » et le nom d'Adolphe Crémieux fut souvent prononcé et acclamé (Naturellement !)

Finalement, une Commission provisoire fut élue pour préparer les élections au Congrès qui sera convoqué en 1934. De cette commission, dont M. Elie Krouker est secrétaire, font partie, entre autres : Mme Yvonne Netter, Mme Janovsky, Mlle Myriam Schach, le général Weiller, le Dr Mauvas, M. N. Halpern, M. Pierre Paral, M^e Léonce Bernheim, M^e Marcel Kahn, M. Maxime Piha. On ne peut pas les citer tous (c'est bien dommage !)

Dans l'assistance on remarqua : M. Nalditch, M. Marc Chagall et Mme, le député Grunbaum, M. Aimé Pallière, M. Pierre Créange, etc.

Nous regrettons que *L'Univers Israélite* ne nous donne pas le texte du discours du juif Motzkin. Peut-être y aurions-nous trouvé, franchement exposés, les « desiderata » d'Israël. Ils ont probablement changé depuis le Congrès de 1897 qui rédigea les « Protocols » ?

le III^e Congrès de la *Ligue Internationale contre l'antisémitisme*.

LE III^e CONGRES NATIONAL ET INTERNATIONAL DE LA LIGUE INTERNATIONALE CONTRE L'ANTISEMITISME

Le 26 novembre eut lieu, dans la salle de la *Ligue des Droits de l'Homme*, Quoique réunissant un nombre important de délégués, ce Congrès est loin d'avoir l'importance que l'on veut lui donner.

Le G. : O. : et la G. : L. : étaient représentés à ce Congrès par les FF. : Feder et Le Foyer.

CONTRE LES SOI-DISANTS POGROMES DE POLOGNE

Une centaine de youpins provocateurs ayant reçu des étudiants polonais une petite correction, la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme organisait salle Wagram (début de décembre) un « meeting monstre » (?) pour protester contre « les pogromes sanglants de Pologne ».

Un fort contingent de juifs, de socialistes et de FF. : avaient répondu à l'appel du juif Bernard Lecache.

Les orateurs suivants — tous affiliés à la Ligue — flétrirent les procédés des nationalistes polonais qui n'acceptent pas la dictature juive :

Le juif F. : Jacques Kayser (de la Ligue des Droits de l'Homme) ;

La S.: *Marcelle Capy* ;
Le bolchevick *Henri Barbusse* ;
Le F.: *Monnewille*, député ;
Le maçonissant *Von Bergery*, député ;
Le maçonissant *Marck Sangnier* ;
Le boche *Von Bergery*, député (membre du **groupe de la Libre Pensée**) ;
Le pasteur (juif) *Monod* ;
Le rabbin *L. G. Lévy* ;
Le R. P. (juif) *Maingold* ;
Le maçonissant *Pierre Bonardi*, le F.: *C. A. Bontemps*, etc., etc.

Un ordre du jour fut voté à l'issue de la réunion par le public hirsute et puant qui constituait la majeure partie de l'auditoire.

LIGUE INTERNATIONALE DES FRANCS-MAÇONS

C'est à Berlin que la Ligue Internationale des Francs-Maçons devait tenir en 1932 son congrès. Mais la crise économique — dit-on — a contraint le Comité directeur à abandonner ce projet. Il convoqua en réunion extraordinaire le Conseil d'administration.

Cette réunion eut lieu à Bâle en août dernier. Y assistaient vingt-deux délégués des sections allemande, autrichienne, française, hollandaise, suisse et tchécoslavaque.

Après avoir constaté que le solde en caisse était très suffisant, l'assemblée examina les résultats de la propagande de la Ligue.

Les Annales maçonniques Universelles, qui nous donnent un petit compte-rendu de la séance, publient :

« Cette activité (celle de la Ligue) qui repose en majeure partie sur le travail des groupes spéciaux, s'est notablement développée au cours de l'exercice écoulé, malgré la passivité regrettable (sic) de certains d'entre eux. Le groupe d'Action pratique pour la paix mérite une mention spéciale, la tâche qu'il a accomplie a été considérable et particulièrement remarquable. Le Conseil a décidé de soumettre à l'étude des groupes une série de questions maçonniques et sociales qui ne manqueront de valoir au prochain Congrès une suite de rapports du plus haut intérêt. Signalons parmi les questions les plus marquantes celles des devoirs envers l'Etat et l'Humanité, soumise au groupe des anciens combattants (!) ; le problème de l'avortement considéré au point de vue éthique, juridique et médical, qui réclamera la collaboration respective des groupes des Droits de l'Homme, des Juristes et des Médecins.

« Dans le domaine purement maçonnique, le groupe des journalistes et écrivains est invité à examiner la question de la défense contre la propagande anti-maçonnique ainsi que celle des rapports entre la Franc-Maçonnerie et la Presse.

« Le thème de discussion générale adopté pour le Congrès de 1933 est « La Franc-Maçonnerie et la Presse. »

Voici le grand mot lâché :

Organisation « de la défense contre la propagande anti-maçonnique ».

La corruption, l'intimidation n'ayant pu venir à bout de notre volonté, les FF. envisagent un autre moyen de « défense ». Seront-ils plus heureux ?

Nous avons connu les procédés de « la Lanterne » maçonnique envers les défenseurs de l'Ordre social chrétien. Le chantage, l'injure, la calomnie étaient les seuls arguments de ces Messieurs. Ces arguments-là ne nous effraient pas. Nous saurons y répondre.

CONVENT DE L'ASSOCIATION MAÇONNIQUE INTERNATIONALE

Le convent de l'A.: M.: I.: eut lieu à *Constantinople* (Istanbul) en septembre 1932. Malgré l'éloignement vingt-deux pays étaient représentés par les délégués de vingt-quatre obédiences maçonniques différentes. Les orateurs ont souligné l'importance de cette manifestation qui, *pour la première fois*, réunissait en Orient les représentants de la Maçonnerie mondiale.

Le F.: *François Collaveri* a bien voulu nous donner le compte-rendu de cet important convent.

« Le Grand Orient de Turquie — écrit-il — avait organisé une réception « en tous points parfaite et digne des traditions d'hospitalité de ce pays. « Le bel hôtel qui abrite les At.: de nos FF.: turcs avait été, pour la circonstance, complètement transformé et décoré. Rien ne fut ménagé pour rendre « aux délégués leur séjour agréable dans une ville si riche de beautés et « de souvenir.

« Les travaux du Convent furent ouverts par le G.: M.: *Moustafa Hakki*, doyen de la Faculté des Sciences, à qui ses obligations ne permirent malheureusement pas de présider toutes les séances. C'est le F.: *Mehmed Rachid* qui, en fait, dirigea le Convent. Il le fit avec une souriante et malicieuse autorité. Au cours des quatre journées de travail, le Convent régla toutes les questions administratives qui avaient été étudiées pendant de longs mois par le Comité Exécutif. »

Le F.: *Collaveri* nous apprend que l'A.: M.: F.: va se transformer en société déclarée, et qu'un code télégraphique — secret — sera adopté prochainement.

Gémissements de notre cher Fr.: sur la situation financière de l'A.: M.: I.:, situation déplorable dit-il du fait de la crise économique et surtout des lois qui, dans certains pays, en interdisant la sortie des capitaux, rendent difficile, si non impossible, le règlement des cotisations.

Inutile de dire que les FF.: parlementaires de ces pays ont été invités par l'A.: M.: I.: à faire cesser ce « déplorable (sic) état de choses. »

Un texte en faveur de la Paix — par le désarmement — fut adopté.

Bien entendu c'est d'après les FF.: la France, la Belgique, la Pologne et la Roumanie qui doivent donner l'exemple, en désarmant complètement.

On a pu constater que le ministère maçonnique *Herriot* a exécuté admirablement les ordres des loges : le budget de la Défense Nationale a été considérablement diminué.

Evidemment, « on » a donné comme prétexte l'état de nos finances.

Eternelle duperie!

Le F.: *Collaveri* termine son exposé en déclarant, d'un air satisfait :

« Dans l'ensemble le Convent a fait un travail important qui affermit « les bases de l'Association Maç.: Internationale et assure définitivement « son avenir. »

Nous n'avons nul besoin du témoignage du T.: C.: F.: *Collaveri* pour savoir que l'Association Maç.: Internationale a des bases solides.

N'est-elle pas l'agent d'exécution du super-gouvernement des peuples ?

LE CONVENT DE LA G.: L.: D.: F.:

Nous ne savons pas grand chose du Convent de la G.: L.: D.: F.: pour l'instant, le compte-rendu n'étant publié qu'en Février.

Mais si nous en croyons les *Annales Maç.: Universelles* « aucun fait « saillant n'aurait marqué cette année le Convent de la G.: L.: ».

Les rapports administratifs font apparaître une situation très satisfaisante : les initiations et affiliations ont été nombreuses, et la campagne électorale n'a pas épuisée les ressources du gr.: Trésorier.

« Les questions soumises à l'étude des LL.: ont fait l'objet de débats « sérieux et de communications du plus haut intérêt », nous assure les

Annales Maç.: Universelles qui se gardent bien de nous apporter leurs lumières sur ce point.

Le F.: Chaligny fit un rapport sur « *Le Malaise de la France contemporaine* » et le F.: Juif Deutsch, avocat, membre de la L.: « *La Nouvelle Jérusalem* », sur « *Criminalité et Défense social* ».

Jérusaem », sur « *Criminalité et Défense social* ».

La lecture du compte-rendu analytique du Convent nous apprendra peut-être ce qu'en dirent ces deux orat.:

Les élections au Conseil Fédéral ne donneront pas lieu à ballottage.

Furent désignés pour participer au pouvoir exécutif de l'Obéissance les FF.:

Monnerville Gaston, député de la Guyane, membre de la Loge « *La France Equinoxiale* » de Cayenne;

Dumesnil de Gramont, homme de lettres, membre de la Loge « *Le Portique* »;

Joulot Antoine, ingénieur des mines, Vén.: de la Loge « *L'Union des Peuples* »;

Guillemin André, directeur de garage, Vén.: de la Loge « *La Fidélité* »;

Chaligny;

Gallié Louis, avocat, membre de la Loge « *Général Peigné* »;

Bordes Gaston, avocat, membre de la Loge « *Les Disciples de Saint André d'Ecosse* » de Bordeaux;

Angibaud Edouard, agent administratif, membre de la Loge « *L'Accord Parfait* » de Rochefort;

Lalouet Jean-Louis, avocat, Vén.: de la Loge « *L'Heureuse Rencontre* » de Brest;

Bernard Félix;

Macquet Albert, commerçant, Vén.: de la Loge « *L'Olivier Ecossais* » du Havre;

Le F.: Jacques Maréchal conserve ses fonctions de Grand-Maitre et les FF.: Doignon Louis et Giors sont nommés adjoints.

Ont été ensuite élus :

G.: orateur : F.: G. Chadiral, avocat à la cour d'appel;

G.: secrétaire : F.: général Viet;

G.: trésorier : F.: Guillemin André;

G.: hospitalier : Zunz Georges, ingénieur.

LE CONVENT DU GRAND ORIENT DE FRANCE

Le Convent du G.: O.: D.: F.: a tenu cette année ses assises rue Cadet, du 19 au 24 septembre.

Son ordre du jour comportait l'étude des questions suivantes :

« *Démocratie économique et syndicalisme.* »

« *Le problème du chômage.* »

« *L'Unité maçonnique.* »

La première de ces questions permit aux FF.: de sortir, sur le « gouvernement du peuple » (quelle ironie!) les « topos » et banalités habituels.

Longs discours, laus larmoyants pour affirmer l'attachement des Francs-Maçons à la République... comme les poux à la barbe du F.: Rapport.

La deuxième question mit aux prises divers délégués dont les conceptions différaient sensiblement.

Bien entendu aucune des solutions préconisées ne fut envisagée sérieusement.

La dernière question, celle de « *L'Unité Maçonnique* », qui fut la seule dont on s'occupa vraiment — F.: -M.: d'abord! — fit l'objet d'un rapport du F.: Fourcault-Hurdonnière.

L'assemblée, après débat, en a adopté les conclusions et a voté le renvoi du problème de l'unité maçonnique « au conseil de l'Ordre, afin qu'avec le

concours du grand collège des Rites, et en s'inspirant des suggestions contenues dans le rapport qui précède, notamment en organisant s'il est nécessaire est en plein accord avec la Grande Loge de France, une consultation de l'ensemble des At.: des deux Obédiences, des pourparlers soient repris avec le Suprême Conseil Ecossais et le Conseil Fédéral de la Grande Loge de France, en vue de réaliser l'Unité de la Maçonnerie symbolique française et l'Union, sous l'Obédience d'un seul Suprême Conseil, vraiment représentatif de la pensée philosophique et maçonnique nationale, de tous les ateliers actuellement divisés pour le grand dommage du Progrès Humain et de la Paix du monde. »

Que nos lecteurs ne s'y trompent point : s'il existe deux Obédiences maçonniques qui, pour des questions de cuisine intérieure, ne peuvent s'entendre complètement, lorsque l'intérêt de la secte est en jeu, les querelles cessent.

Lorsqu'il s'agit de combattre l'Eglise et de calomnier ses défenseurs, nos bons FF.: de la Grande Loge et du Grand Orient s'entendent comme larrons en foire. C'est d'ailleurs très naturel.

Le scrutin pour l'élection des membres du Conseil de l'Ordre fut favorable aux FF. :

Poittevin, député, président du Groupe fraternel Parlementaire ;

Parisot Gabriel, chef de service des P. T. T., Bourg ;

Roché ;

Félicien Court, ancien vice-président du Conseil de l'Ordre, homme de lettres, Vén.: de la Loge « Les Vrais Amis Réunis » de Toulouse ;

Dumontier ;

Lœwé Maurice, Vén.: de la Loge « Akademos » de Paris ;

Caron ;

Eloy-Vincent ;

Pesty Paul, directeur de l'Office départemental des H. B. M. à Besançon ;

Bouty Jules, conseiller général d'Oran, Vén.: de la Loge « l'Union de Tiemcen » ;

Beugnot Henri, Vén.: de la Loge « les Admirateurs de l'Univers » de Paris.

Le Convent décida « de renvoyer à l'étude des Loges la question du désarmement et de la sécurité internationale ».

Signalons l'attitude équivoque de nos FF. :

A Constantinople, loin de leur pays, ils décidaient de désarmer la France et les nations amies.

A Paris, prudemment, ils... « renvoient cette question à l'étude des Loges ».

TRAHISON CAMOUFLÉE !

JEAN F. TERRADE

La Tyrannie Maçonnique au Mexique

par VERAX

○○○○○

Nous avons, dans un précédent numéro (Les Idées et les Faits) parlé de la persécution des catholiques au Mexique.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire un excellent article de notre confrère VERAX, publié par La France Catholique, sur la question.

N. D. L. R.

La France Catholique du 8 octobre dernier publie un excellent résumé de l'Encyclique *Acerba Animi* de S. S. Pie XI, datée de Rome du 29 septembre 1932. Le texte a paru en son entier dans *La Croix* du 7 octobre. En termes émouvants, le Saint-Père fait appel au monde entier de la cruauté incroyable du gouvernement mexicain envers l'Eglise. Il fait l'historique de ces incessantes persécutions et insiste sur la conciliation dont furent empreintes toutes ses interventions.

Cet appel, à la face du monde, a un aspect tragique. Car, en dehors de la note qui indiqua aux nations que le délégué apostolique était chassé, ce que les journaux donnèrent en dix lignes, un immense silence règne dans toute la presse. Que sept nègres, aux Etats-Unis, soient victimes d'une erreur judiciaire, et voilà toutes les ligues du monde qui s'agitent. Mais que des millions d'hommes meurent pour leur Foi, que des prêtres soient assassinés, que des Eglises soient fermées, que des chrétiens soient persécutés, personne n'en parle ; c'est la tragique conspiration du silence.

Or, il y a, à cela, une raison ; elle est péremptoire. C'est que la Franc-Maçonnerie est l'âme de cette persécution. Et c'est pourquoi je supplie les journaux catholiques d'élever la voix, de montrer la vérité, d'éclairer l'opinion. Les méthodes d'oppression, au Mexique, sont dignes du régime bolchevique et le Saint-Père l'a dit. Mais la raison de cette singulière persécution, le motif de cette diabolique persévérance se trouvent dans les loges. Là, persécution mexicaine est l'œuvre de la Franc-Maçonnerie.

Oh ! je sais bien... Il y a de sales histoires de pétroles et de mines derrière les complaisances américaines ; lorsque le président Wilson et le secrétaire d'Etat, le F. : W. Y. Bryan prêchaient la paix à l'Europe, ils appuyaient le F. : Carranza qui déclanchait, avec les armes et l'or des Etats-Unis, une sanglante révolution qui tuait 1.300.000 hommes. Cette « mission », dont se réclamait Wilson, qui devait être « d'établir au Mexique l'ordre social », mission « que la Providence lui avait confiée », c'était le triomphe de la Franc-Maçonnerie et son homme à tout faire, le F. : égorgé Carranza, l'exécuta.

Il mourut, assassiné, en mai 1920, sur la route de Vera-Cruz, par son lieutenant, le bandit Obregon, appuyé par les pétroliers américains.

Mais les catholiques se sont regroupés. Obregon ne sait pas manœuvrer. Les loges, en novembre 1924, font élire le F. : Calles, l'homme de la « National Petroleum ». Avec ce frère, certes, la Maçonnerie est satisfaite. Calles est 33°. En 1924, le Convent de Genève a exigé la « déromanisation » de l'Amérique latine en commençant par le Mexique et le but même de la politique américaine est de répandre le protestantisme le plus possible en Amérique du Sud, afin de faciliter ensuite l'« américanisation ». Le F. : Calles se sait sûr de l'impunité ; il a toute la Franc-Maçonnerie derrière lui... Alors, il fait fusiller, il fait saccager les églises, profaner les sacrements. Des noms ? C'est le P. Pro (23 novembre 1927) et son frère Humberto, ingénieur Segura ; le 9 mai 1926, ce sont dix-sept prêtres exécutés au bord de leur fosse. Le

chef du peloton, Rosado, oblige le fossoyeur à les enterrer tous, même ceux qui sont encore vivants. Le spectacle fut si horrible que le fossoyeur perdit la raison et fut interné dans la maison de santé de la Castaneda. Ce sont les noms des martyrs du Mexique : le P. Raphaël Chwel, le P. Escoto, le P. Correa, le P. Sedano, dont j'ai la photographie sous les yeux, la poitrine éclaboussée de sang, une corde au cou, maintenant le cadavre debout contre un arbre. Enfin, les exécutions collectives, les centaines de cadavres pendus aux poteaux télégraphiques...

Oui, en vérité, c'est le chef-d'œuvre maçonnique. De temps en temps, il faut que la Secte montre ce qu'elle peut faire ; en 1793, elle égorga les Français ; en 1927, elle fusilla les Mexicains.

Il manquait, au Mexique, la stupide déesse Raison des FF. : de la Révolution française. Le F. : Calles s'empessa de proclamer un patriarche du schisme national, un détroqué de soixante ans, qui intronisa, dans les rues de Mexico, le culte de la déesse Raison sous les espèces de sa propre fille.

Enfin, le F. : Calles devient fou ; la justice de Dieu s'abattit sur cet homme que l'on enferma dans une maison de santé et qui dut disparaître brutalement de la scène politique, car il marchait à quatre pattes, comme les bêtes... (1)

Et le F. : Portes Gil lui succéda.

J'ai, sous les yeux, le bulletin officiel de la Grande Loge espagnole du 1^{er} octobre 1929 (n^{os} 3 et 4). Page 11, le Bulletin donne la photographie du Président et rend compte du grand banquet Solsticial et de la réception, dans la Grande Loge « Valle de Mexico », du Grand Commandeur de la G. : L. : du Panama : le F. : Guillermo Andreve. Parmi les invités de marque, le compte-rendu cite complaisamment le F. : Emilio Portes Gil et le chef de son état-major, le F. : José Maria Tapia. L'hymne mexicain fut joué à l'entrée du président-maçon qui fit un grand discours dans lequel il assura que son œuvre maçonnique à travers le Mexique continuerait, envers et contre tous.

Entre temps, une information maçonnique disait que la Franc-Maçonnerie mexicaine avait créé, ces dernières années, 1.100 écoles du soir et cours techniques. Quand il s'agit de l'âme de l'enfant, vous verrez toujours la griffe maçonnique...

Mais, en 1930, les élections, préparées par les comités maçonniques, amènent au pouvoir le président Pascual Ortiz Rubio, le F. : ingénieur, duquel le Bulletin officiel de la G. : L. : espagnole salue l'avènement et espère « qu'il suivra la politique de libération de ses prédécesseurs, les FF. : Elias Calles et Portes Gil ».

Le F. : Rubio fut cependant assez modéré ; manque de volonté, sans doute... Je note dans le Bulletin de la G. : L. : de France du 1^{er} décembre 1931, que l'Encyclique que Pie XI avait publiée en janvier 1930, relative à l'enseignement de la religion et, naturellement, contre l'école Laïque, donna lieu à une réponse très raisonnée (*sic*) de la part du Suprême Conseil des Etats-Unis (Jurisdiction Sud). Par les soins et aux frais de l'obédience mexicaine, cette réponse vient d'être répandue dans le pays — où l'enseignement laïque est obligatoire. Le Suprême Conseil des 33^e a pris la même décision et a commencé la reproduction du texte dans le Bulletin officiel de septembre 1931.

Je tire immédiatement les conclusions suivantes : que la Franc-Maçonnerie mexicaine est aux ordres de la maçonnerie américaine, ainsi que je l'ai dit plus haut, et que la maçonnerie anglaise et américaine, est aussi sectaire et aussi antichrétienne que la maçonnerie française. Si elle ne montre pas ses sentiments, c'est qu'elle n'a pas à les exercer, son clergé étant entièrement maçonnisé, des évêques anglicans étant également maçons.

(1) Et comme le F. : Viviani (N. D. L. R.)

Ensuite, le F.: Abelardo Rodriguez prend la place du F.: Rubio et, de nouveau, la persécution est violente, active, implacable. Les événements actuels le démontrent amplement. Il semble que le dessein de la Franc-Maçonnerie soit de faire alterner les périodes d'attaques et les temps de réflexion. Elle résume ses efforts, réunit ses troupes, prépare les plans ; puis, quand ses hommes sont prêts, comme sous l'ordre d'un chef d'orchestre invisible et omnipotent, elle attaque violemment, farouchement, sans merci. La guerre maçonnique est cruelle et sans pitié. Elle sait passer des manœuvres sournoises, souterraines, aux combats implacables. Un jour, la Secte clame la fraternité du genre humain, et les FF.:, les larmes dans les yeux, la voix inspirée, prêchent l'aman et la concorde entre les hommes et demandent une croisade pour la pacification des peuples. Et le lendemain, ces mêmes FF.: tuent, égorgent, pillent, fusillent...

Il ne faut pas s'étonner outre mesure de ces humeurs changeantes. Vivant dans le monde trouble de l'imagination et de la sensiblerie, les maçons obéissent, sans s'en apercevoir, aux ordres les plus contradictoires. Ils sont livrés, sans défense, aux pires instincts et la lâcheté fait le reste.

Combien y a-t-il de maçons au Mexique ? Mes récentes informations (début 1932) me donnent :

Loge York G.: L.:	937
Loge Vallé de Mexico	3342
Loge Cosmos	571
Loge Nuevo Leon	1200
Loge Del Pacifico	448
Loge La Oriental Peninsular	900
Loge Campeche	1500
Total	8898

Le nombre d'habitants est d'environ 15 millions, soit approximativement 2 francs-maçons pour 15.000 habitants. Et c'est cette clique, cette infime minorité qui règne sur le Mexique, le régent et le tyrannise...

VERAX



LE BILLET DE BAMBINOUS

LE NOUVEAU MINISTÈRE

○○○○○○○○

Nous avons un beau ministère !
Il n'a fallu que quelques jours ;
Car avec ça, faut pas s'en faire,
Les *Affaires* (1) auront *bon cours* !

La vie est belle à la *Justice* (2).
On peut dormir sans hésiter !
C'est du grand bonheur, les prémices,
On sera vraiment bien *gardés* !

Et pour notre *Intérieur* (3) tout colle !
Tout va très bien pour le moment,
Le thermomètre, lui, rigole,
Il n'est pas très sûr d'un *chaud temps*.

Ça va moins bien pour les *Finances* (4)
Ça ne tourne pas vraiment rond,
Et les ennemis de la France
Pourront chanter que nous *cherrons*.

Au ministère de la *Guerre* (5)
Nul doute ! Tout sera sur pied
Pour l'assaisonnement sans manière
Puisqu'on met un *saladier* ?

La *Marine* (6) de nos marins
Va mieux nager parmi les aigues !
Chacun chantera ce refrain .
« Avez-vous vu ce qu'on nous *lègue* ? »

Et vous allez voir le *Commerce* (7)
Ça va reprendre rondement,
Car la mouise que l'on traverse
Va bien tenir ce temps *durant* !

L'*agriculture* (8) a du bonheur
Car déjà repoussent des feuilles
On va nous donner des primeurs !
Avez-vous vu ce que l'on *cueille* !

Les *Travaux Publics* (9) ont la frousse !
Il va leur falloir travailler.
Finis de se la couler douce !
« Il » a la tête près du *bonnet* !

Et tout le reste à l'avenant !
Tout compte fait, la vie est belle !
Pour saluer les arrivants
Vidons encore notre escarcelle !

Ça va marcher la chose est sûre !
Roulez, roulez ! C'est dans le sac !
Et *P. T. T.* (10) Mais si ça dure,
On est fichu ! *L'or en est... Nac !*

BAMBINOUS
p. p. c. ANDRÉ BONNARD

-
- (1) *Paul-Boncour*, ministre et président du Conseil.
 - (2) *Gardey*, ministre.
 - (3) *Chautemp*, ministre.
 - (4) *Chéron*, ministre.
 - (5) *Daladier*, ministre.
 - (6) *Leygues*, ministre.
 - (7) *Durand*, ministre.
 - (8) *Queuille*, ministre.
 - (9) *G. Bonnet*, ministre.
 - (10) *Laurent-Eynac*, ministre.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Le Baron Robert Fabre-Luce est-il un Agent Allemand payé par Hitler ?

●●●●●

Notre ami Fergus nous adresse l'article suivant avec prière d'insérer :

Dans le dernier numéro de *La Lutte* (n° 24) j'avais sous le titre d'*Hitler à Paris*, examiné le cas du baron Robert F. L. posant un certain nombre de questions tendant à savoir si le personnage en question était un agent hitlérien.

Le baron Fabre-Luce a bien voulu se reconnaître sous ces initiales et après un long silence, j'ai reçu 3 mois après la publication de ce numéro de *La Lutte*, par pli recommandé, la réponse de M. Fabre-Luce.

Reprenant point par point mes questions, M. Fabre-Luce me répond :

1° qu'il n'a jamais reçu un sou d'Hitler et que son appartement et son argent de poche, suffisant pour mener une vie mondaine décente — lui sont fournis par sa famille. « La meilleure preuve que je n'ai rien touché d'Hitler, affirme M. Fabre-Luce, c'est que je n'ai fondé aucune organisation et que je n'ai même pas un journal à ma disposition. »

A la sortie d'une réunion parisienne où se trouvait M. Fabre-Luce et où je me trouvais également, celui-ci m'a confirmé de vive voix les affirmations de sa lettre et a fait appel à ma loyauté pour publier ces explications.

N'ayant plus *La Lutte* à ma disposition, mes amis Coston et Plisson ont obligeamment mis à ma disposition *La Libre Parole* pour liquider cette affaire.

Voici donc la première affirmation de M. Fabre-Luce :

1° Je n'ai pas touché d'argent hitlérien ;

2° Je ne suis partisant que de l'Hitler théorique, inspirateur du national-socialisme anti-juif mais je suis contre l'Hitler pangermaniste et revanchard.

Les questions que j'avais posées dans *La Lutte* n'avaient pour but que d'amener le baron Robert Fabre-Luce à une déclaration nette.

J'y ai réussi. Je m'en félicite donc. Cependant il est dans la lettre de M. Fabre-Luce que je résume fidèlement car elle serait trop longue à publier en entier une affirmation à laquelle je ne saurais souscrire :

La voici :

« Les masses françaises ont évolué depuis le nationalisme chauvin de leurs pères jacobins vers un européenisme pacifique qui, selon moi, n'est autre que l'instinct de conservation.

« Un super nationalisme panaché d'antisémitisme risquerait, en France, de produire une réaction défaitiste socialiste ou même communiste. Nous assisterions, à ce que je crois pour ma part, à une revanche du « Bonnet Rouge ».

« Est-ce là ce que vous voulez ? »

Pour ma part, je ne saurais souscrire à cette affirmation de M. Fabre-Luce que l'europeanisme pacifiste soit un instinct de conservation puisqu'il conduira droit à la guerre les peuples assez fous pour se jeter dans cette utopie vieille comme le monde et formentée aujourd'hui par les Loges maçonniques.

D'autre part, il n'est pas question de super nationalisme, mais d'un nationalisme antisémite à la fois juste et intransigeant.

Je ne crois pas comme M. Fabre-Luce qu'il faille tenir compte de la mentalité — peut-être pas aussi mauvaise qu'il le croit — du peuple français mais au contraire agir pour que cette mentalité rejoigne les doctrines de salut public et social que nous défendons ici, avec la presse nationaliste française.

FERGUS

LES IDEES ET LES FAITS

par Henry COSTON

○○○○○

Au secours du F.: Uhry-le-Juif

Le groupe frat.: parlementaire s'est reconstitué pour cette législature, sous la présidence du F.: Poitevin. Ce F.: Poitevin est ce député champenois qui a été battu par un modéré lors des élections sénatoriales et qui avait reconnu devant la commission d'enquête avoir reçu pour ses bons offices 25.000 francs de Faillant, homme de paille d'Oustric.

Le groupe frat.: parlementaire a donné pour la première fois à l'occasion de l'invalidation de M. Chauvel, qui a battu dans l'Oise le socialiste Uhry. Uhry est un franc-maçon déjà ancien et élevé en grade. Aussi, l'avant-veille du scrutin, tous les députés F.: M.: ont-ils reçu du F.: Poitevin une invitation impérative à être présents à la séance et à invalider M. Chauvel.

Voici le texte de la lettre circulaire qui leur fut adressée :

Chambre des Députés

Paris, le 15 novembre 1932.

Le Groupe fraternel parlementaire signale à tous ses membres que la discussion relative à l'élection de Creil est fixée à la séance de jeudi matin 17 novembre, à 9 h. 30 ; fait appel en cette circonstance à leurs sentiments de solidarité et compte sur leur présence à ces débats.

Le Président,
Poitevin.

« Le lien auquel il était fait un appel pressant, écrit M. Robert Pimienta, dans l'Ordre, fut tellement fort que l'on vit, parmi les plus empressés à invalider M. Chauvel, les radicaux-socialistes du Finistère, son département natal, à commencer par un de ses anciens condisciples, et même un de ses anciens pions au lycée de Quimper : celui-là n'avait pas même su garder la reconnaissance des colles et des pensums que le jeune homme avait faits pour lui.

« Si la solidarité française pouvait se montrer parfois au Parlement aussi forte que s'y affirme la solidarité maçonnique, ah ! comme ce serait beau et heureux.

« Il ne faudrait pas croire au surplus que M. Jules Uhry, pour avoir bénéficié aussi immodérément de cette fraternité maçonnique, dont il est un grand pontife, eût auparavant sous-estimé la valeur, qui est d'une voix par bulletin de vote, des suffrages catholiques.

« Non content d'avoir imprimé dans son journal qu'il était Juif, c'est-à-dire, précisait-il, comme Jésus et la Vierge Marie, à qui il trouvait ainsi le moyen de s'assimiler, il sut réserver aux catholiques de l'Oise, une bien bonne circulaire, dont le texte mérite d'être apprécié en dehors des 28 communes que compte la 2^e circonscription de Senlis. Qu'on en juge :

AUX CATHOLIQUES SINCERES

« Comment pouvez-vous voter pour M. Chauvet qui, élevé dans une
« famille religieuse, élevé avec les principes de la foi, renie son éducation,
« son passé, et passe à l'ennemi pour obtenir une place de député ?

« Les pires ennemis de la religion sont les renégats devenus antireligieux.
« Mieux vaut un libre penseur tolérant (sic), comme Uhry, qu'un clercal
« comme Chauvel.

« Croyants sincères, réfléchissez ! »

Les croyants sincères ont déjà réfléchis. Ils évinceront une fois encore
le Juif F.:.-M.: Uhry.

C'est la leçon que mérite cet ignoble individu.

Un député F.:.-M.: blackboulé est nommé trésorier-payeur

Le Journal Officiel publie .

Finances. — Par décret rendu sur le rapport du ministre des Finances,
« M. Georges (Richard), ancien député, est nommé trésorier payeur de la
« Côte française des Somalis. »

Georges Richard, ancien député S. F. I. O. de Romorantin, membre
de la Loge « *Babeuf et Condorcet* » de Saint-Quentin, avait été battu aux
dernières élections législatives par M. J.-J. Dumoret.

Ami du juif Blum et ennemi du capital, le F.: Georges Richard trouvera
dans ce beau fromage une compensation à son récent échec.

C'est toujours ainsi que sont traités les FF.:.

« Droits de l'hommard »

Sous ce titre *La Croix de l'Est* a publié l'article suivant :

« La Ligue des Droits de l'Homme est une ligue essentiellement maçon-
« nique, et tous ses membres, quelle que soit leur situation, font vœu d'obéis-
« sance au camarade président. Ils ne peuvent apporter aux problèmes
« politiques et sociaux d'autre solution que celle que leur dicte le Grand
« Orient.

« Or, veut-on connaître le nombre des ligueurs des *Droits de l'Homme*
« qui font partie du ministère actuel ? Voici :

« Herriot, président du Conseil et Affaires étrangères ; René Renoult,
« vice-président du Conseil et Justice ; Camille Chautemps, Intérieur ; Paul-
« Boncour, Guerre ; Painlevé, Air ; Germain-Martin, Finances ; Daladier,
« Travaux publics ; Gardey, Agriculture ; de Monzie, Education nationale ;
« Justin Godard, Santé publique ; Aimé Berthod, Pensions ; Léon Meyer,
« Marine marchande.

« Soit 12 ministres sur 18.

« Ajoutons les sous-secrétaires d'Etats suivants : Marchandeau, prési-
« dence du Conseil ; Paganon, Affaires étrangères ; Marcombes, Education
« physique ; Candace, Colonies.

« Faut-il s'étonner après cela de voir la *Ligue des Droits de l'Homme*
« entrer dans les différents ministères comme dans un moulin, gourmander,

« quémander, exiger et, pour tout dire, constituer une sorte de superministère
« dirigé par MM. *Basch, Kahn, Grumbach* (noms adorablement français),
« les grosses légumes de la Ligue. »

Commentant cet article *Les Cahiers des Droits de l'Homme* publient :

« Dans cette peinture (si ressemblant !) de la Ligue ne retenons que
« le passage (si touchant !) sur les noms « adorablement français ».

« Pour la *Croix de l'Est* (de l'Est, vous entendez bien !) les noms alsaciens
« ne sont pas français. Patriotisme adorabe... »

Il faut être complètement abruti par la presse judéo-maçonnique pour
affirmer que « Basch », « Kahn » et « Grumbach » sont des noms alsaciens.

Ne parlons pas de corde

Dans l'*Intransigeant* du 27 octobre nous pouvions lire sous la signature
de Léon Bailby :

« Comme le disait hier, au Palais-Bourbon, M. Triballet, « les spécula-
« teurs qui demandaient la liberté des cours demandaient SURTOUT LA LIBERTÉ
« DU VOL. Faire descendre le blé à 100 francs au moment des stockages,
« puis le faire remonter à 160 francs quelques temps après, ce n'est pas
« autre chose. »

« Il existe, répétons-le, des moyens de réprimer de pareilles sautes.
« Mais il faut pour les établir et les faire appliquer un esprit de décision
« et de suite qui fait défaut à tout ministre dont le passage dans son dépar-
« tement ne sera guère que de dix mois... »

...Et qui est à la solde des gros minotiers juifs, dont le F. : Louis Louis-
Dreyfus, commanditaire et quasi-propiétaire de l'*Intran*, est le plus important
hommage.

Une chrétienne convertie au judaïsme n'est pas juive

C'est ce que vient de déclarer le grand consistoire Israélite de Paris à
propos du mariage du *Rabbin Katz* avec une chrétienne.

Autrement dit : une femme (ou un homme) qui n'est pas de sang juif,
même convertie sincèrement au judaïsme, n'est pas Juive .

C'est une nouvelle preuve de ce que nous démontrons depuis quatre
ans.

Autre aveu

A la grande réunion de la *Fédération des Sociétés Juives* en vue du
Congrès Juif universel, le Juif N. Goldmam a déclaré :

« Par dessus les frontières, nous formons une seule nation, et c'est
« comme nation que nous devons nous réunir en Congrès. »

(D'après l'*Univers Israélite*, 28-10-1932).

D'accord !

Mais comme nous ne pouvons souffrir un « état dans l'état », un *Etat*
Juif dans l'*Etat Français*, que tous nos youpins débarrassent le plancher.

La France aux Français !

La France ouvrière

Nous sommes heureux d'apprendre le succès du vaillant journal « *La Révolte Ouvrière* » qui paraît désormais sous le titre de « *La France Ouvrière* ».

Nous ne pouvons qu'inviter nos amis à répandre cette courageuse feuille qui, sous la direction de notre ami Bourgoïn, mène dans les milieux ouvriers une vigoureuse campagne contre les « rouges » et les « métèques ».

Un exemplaire du journal est envoyé à tout lecteur en faisant la demande au siège du journal : 46, Rue Richer, Paris IX.

Les défenseurs de la vertu

Si l'on fait le compte des défenseurs de la vertu outragée par M. Bouilloux-Lafont, on trouve en première ligne :

Le Juif Paul-Louis Weiller, celui dont M. Ybarnégaray a pu dire, à la tribune de la Chambre, le 24 juin 1930 : « Pourquoi faut-il que partout où il passe, il suscite dans les milieux de l'aviation une atmosphère de malaise ?... »

La Juive Mme Hanau, déjà nommée et trop connue !

Le Juif Eugène Merle, (*Merlo*)

Le Juif Léon Blum !...

Quel quatuor !

Finance et F.: M.:

Le ministre des Finances qui ne sait comment équilibrer le budget devrait faire surveiller étroitement les envois faits en « franchise militaire » notamment à Toulouse.

Il apprendrait ainsi que la R.: L.: « *L'Harmonie Sociale* » de Toulouse fait expédier son courrier par le vaguemestre d'un Régiment de cette ville.

Cela ressemble étrangement au procédé d'un off.: d'une loge du nord qui, étant secrétaire de mairie, adressait tout le courrier de sa loge, en mettant au lieu et place d'un timbre de cinquante centimes, le sceau de « *Monsieur le Maire* ».

Louis XVI fut-il condamné dès 1774 par la F.: M.:

En 1898, à Vienne, un Jésuite éminent, le P. Abel, fit, devant un nombre considérable d'auditeurs, la déclaration suivante :

« En 1774, il y eut à Francfort une grande réunion extraordinaire de la GRANDE LOGE ECLECTIQUE : un des membres mit aux voix la condamnation à mort de Louis XVI, roi de France et de Gustave III, roi de Suède. Cet homme s'appelait ABEL. C'était mon grand-père. »

C'était la mise à exécution de la devise maçonnique :

Lilia destrue pedibus, foule les lis aux pieds.

Attention !

Dans un de ses admirables ouvrages, aujourd'hui introuvables, sur la secte maç., *Jean Bidegain*, ancien secrétaire général du *Grand Orient*, écrivait :

« Ce n'est pas sans raison qu'en province on craint et on évite les Maçons. On sait qu'une dénonciation au grand orient de France, peut provoquer pour les petits fonctionnaires, les pires catastrophes. On sait aussi avec quelle extrême habileté les FF. : savent tendre des toiles subtiles où se prennent leurs victimes, et que nul ne les dépasse dans l'art de machiner d'immondes histoires de petites filles ou de petits garçons, afin de faire traîner aux assises les prêtres ou les laïques trop militants que viendront accuser des témoins soudoyés par la Loge. On a eu maints exemples de cela et l'affaire Flamidien est encore présente à notre esprit.

Toutes les intrigues abominables, ils les trament dans l'ombre favorable de leurs loges, de leurs chapitres et de leurs Conseils, sans qu'on puisse les saisir et les chatier.

Malheur au petit commerçant, au petit industriel qui aura trop ouvertement combattu, en temps d'élection, le candidat de la Loge. Il sera chatié de son audace. Des bruits étranges ne tarderont pas à circuler sur lui et grandiront, deviendront, pour tous, des certitudes. Des pièges lui seront tendus et, bien souvent — s'il n'est pas doué d'une audace et d'énergie — la ruine, quelquefois le déshonneur, seront la conséquence de ces obscures machinations dont il ne pourra presque jamais découvrir les auteurs. »

Ecoutez ces sages paroles d'un ancien secrétaire du *Grand Orient* et aidez-nous à mettre fin à cet état de choses.

HENRY COSTON



CE QU'IL FAUT LIRE

○○○○○

L'annuaire général de la Franc-Maçonnerie Française

Enfin voici l'*annuaire* tant attendu de tous.

Il n'est évidemment pas complet, mais son utilité est indéniable.

Tous ceux qui suivent notre mouvement doivent posséder ce volume dans leur bibliothèque.

Envoi franco contre 12 fr. 50 à nos lecteurs (6 fr. 50 pour nos abonnés).

Le crime rituel chez les Juifs

par Albert MONNIOT, préface d'Edouard DRUMONT

Nous ne saurions mieux faire, pour donner une idée de l'importance et de l'intérêt du livre d'Albert Monniot, que donner quelques extraits de la préface d'Edouard Drumont :

« Mon cher Monniot, vous me demandez de présenter votre nouvelle œuvre : je le ferai avec plaisir, quoique le sujet et votre nom soient amplement suffisants pour solliciter l'attention.

« Mes pauvres yeux ne m'ont permis qu'un examen trop sommaire. J'ai pu pourtant reconnaître, dans cette œuvre de sincérité, les qualités de dialectique et de netteté qui caractérisent votre vigoureux talent, la belle vaillance que goûtent, depuis plus de vingt ans, les lecteurs de *La Libre Parole*, dans ces articles quotidiens dont un de nos amis a justement dit qu'ils étaient « comme autant de coups de marteau frappés sur l'enclume de la vérité ».

« Laissez-moi vous dire combien mon amitié se réjouit que l'âge mûr, sans atténuer vos nobles ardeurs, vous ait apporté ce goût de la recherche qui enrichit la bibliographie du crime rituel d'une si abondante et si précise documentation.

« Vous avez accompli un rude labeur, mon cher Monniot, et vous allez déclainer de furieuses colères, car en dehors même du terrain religieux, votre livre éveillera bien des idées et inspirera bien des réflexions à ceux que passionne l'étude de l'homme, les questions de race, les phénomènes cérébraux, les problèmes de l'atavisme, la permanence de certains instincts chez des êtres de même origine.

« ...Aussi auriez-vous probablement l'heureuse fortune d'être un peu engueulé comme j'ai été toute ma vie. C'est moins amer que le « mauvais café ».

« Vous trouverez par contre votre récompense dans la constatation que *Le crime rituel chez les Juifs* s'intercalera, chez tous les curieux d'Histoire et de vérité, et comme un complément nécessaire, entre les volumes de *La France Juive*.

« Je lui souhaite le même retentissement.

« Cordialement à vous. »

EDOUARD DRUMONT

Demandez le livre d'Albert Monniot à *La Libre Parole*. Un volume de 376 pages, 13 fr. 50 franco recommandé.

Les Juifs maîtres du Monde

par L. DE PONCINS

1 Volume in-16, 130 pages... Prix : 11 fr. 50 franco

Ce livre pourrait s'intituler : *Les Juifs peints par eux-mêmes*, car l'auteur a laissé parler les textes, et ces textes, émanant des plus hautes personnalités du monde judaïque, sont à la fois le plus terrible des réquisitoires et le plus saisissant des aveux.

Nous tenons là la clef du drame tragique qui menace le monde.

Il est cependant regrettable que cet ouvrage ne parle pas de Drumont et de son œuvre.

TABLE DES MATIERES

Importance de la question juive. La race juive. La religion juive. Les organisations juives. — L'internationale révolutionnaire.. — L'internationale de l'or. — L'alliance des deux internationales. — L'Impérialisme d'Israël et la judaïsation du monde. — Conclusion.

Le secret du Juif Errant

Histoire des Sociétés secrètes et de la famille des Rothschild de 1780 à 1815

Lorsque Gustave Tery, après avoir combattu la Juiverie, mis son *Œuvre* au service de l'Anti-France, toutes les brochures, tous les ouvrages démasquant la Judéo-maç., furent détruits.

Fort heureusement une certaine quantité de « *Secret du Juif Errant* », l'admirable ouvrage de Jean Drault, déposée chez un libraire, fut épargnée.

C'est ainsi que nous pourrons fournir ce travail historique à tout lecteur nous en faisant la demande.

L'ouvrage de 300 pages, franco : 13 fr. 50.

Fra-Diavolo

Roman, par JEAN DRAULT

(2 Volumes de 3 fr. 50 chacun)

Jean Drault qui avait déjà publié un roman sur « Jean Chouan » chez Baudinière, vient de faire paraître chez ce même éditeur un *Fra-Diavolo* en deux volumes qui est comme le pendant des *Exploits de Jean Chouan*.

Fra-Diavolo est peu connu. L'opéra-comique de Scribe et Auber a dénaturé le personnage qui fut, en réalité, un partisan des Bourbons de Naples, comme Jean Chouan était un partisan des Bourbons de France.

La trame romanesque, avec ses touchantes figures de femmes, suit fidèlement l'Histoire. La lutte de la révolution contre le royaume de Naples est peinte avec la couleur et le mouvement inséparables de l'époque pittoresque du Directoire.

C'est un redressement de l'Histoire faussée par les F.: M.: que Jean Drault a tenté là.

La F.: M.: et la classe ouvrière

Nous sommes en mesure de satisfaire toutes les commandes qui nous seront faites pour cet intéressant volume du Rév. Père Hello, épuisé, dit-on, chez l'éditeur depuis quelques années.

Franco : 5 fr.

Ouvrages de Mgr Delassus

Les ouvrages de Mgr Delassus que beaucoup de nos lecteurs nous ont réclamé peuvent être fournis dans les meilleures conditions. Nous demandons prix neufs et d'occasion.

ÇA ET LA

○○○○○○○○

Les Juifs aux Etats-Unis

(Extrait de *l'Univers Israélite*)

« Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, deux juifs ont été élus gouverneurs des deux plus grands Etats américains : le colonel Herbert Lehman, gouvernera l'Etat de New-York et le juge Henry Horner, l'Illinois, dont Chicago est la capitale. Ces deux élus sont démocrates, comme d'ailleurs le nouveau président des Etats-Unis, M. Franklin Roosevelt.

« Celui-ci, qui est un grand ami du judaïsme (qu'on se rappelle le message qu'il a envoyé à Roch-Hachana aux Juifs de son pays), s'est empressé de faire parvenir à la Fédération sioniste d'Amérique, qui célébrait le quinzième anniversaire de la Déclaration Balfour, un télégramme affirmant sa sympathie à l'œuvre de reconstruction de la Palestine.

« Le colonel Lehman, ancien gouverneur de la ville de New-York, est âgé de 55 ans. Un de ses frères, Irving Lehman, est juge à la Cour suprême. Lui-même prend une part active aux affaires juives. Il a été vice-président du « Joint » et président du Comité de reconstruction de cette organisation. Il est vice-président de la « Palestine Economic Corporation », membre de l'Exécutif de l'« American Jewish Committee », membre du Conseil de l'« Agence Juive ». Quand feu Louis Marshall fut appelé à organiser la participation non sioniste à la Jewish Agency, il ne trouva pas de meilleur collaborateur que M. Lehman.

« C'est donc un juif militant qui va occuper le deuxième poste dans l'Etat américain.

« Quand au nouveau gouverneur de l'Illinois, le juge Horner, on dit qu'il est membre du « Sinai Temple », de Chicago, et de la Kehilla « Anché Maariv. »

L'AMERIQUE EST LE BASTION D'ISRAEL !

Pour qui les révolutions ?

D'un livre sur *La Païva*, l'espionne chez qui faisait ripaille Gamberlé dit Gambetta, en compagnie d'Henckel de Donners-Marck :

Du cou de l'impératrice des Français descendirent, pour s'enrouler autour du sien, plusieurs rangs de perles rares.

Vous y êtes ? Révolution du 4 septembre ; fondation de la troisième République. L'Impératrice détrônée vend ses perles. Et les perles sont achetées par un comte prussien pour une catin *JUIVE*, fille du *JUIF Lachmann* et de la *JUIVE Klein*, ramassée dans les bouges de Moscou, tarifiée dans tous les mauvais lieux de l'Europe.

De même aujourd'hui, les bijoux de la Tsarine se trouvent au cou des *Païvas* qui composent le TOUT-PARIS.

V. F.

Le ghetto à l'honneur

Sur la proposition du ministre de l'éducation nationale, le Juif Marcel Abraham, chef du cabinet de ce ministre, professeur au lycée Carnot, a été nommé chevalier.

Le Juif Dreyfus, directeur commercial de société, industriel, a été nommé chevalier sur la proposition du ministre des Colonies.

La Juive Yvonne Netter, avocat, présidente de l'Union des femmes juives françaises pour la Palestine, a été promue officier du « Nitcham Iftikar ».

Les peuples trahis par leurs chefs

Le roi d'Angleterre est Maçonisant.

Tous les princes de sa maison sont Fr.: Maç.:

Le roi de Roumanie est Fr.: Maç.:

Les rois de Suède, de Danemarck et l'ex-roi de Grèce sont Fr.: M.:

Ils n'ont pas lu, naturellement, ce qu'écrivit pour eux le F.: Louis Blanc, l'historien socialiste de la Révolution française :

...Grâce au mécanisme habile de l'Institution, la Franc-Maçonnerie trouva dans les princes et les nobles moins d'ennemis que de protecteurs. Il plut à des souverains de prendre la truelle et de ceindre le tablier. Pourquoi non ? L'existence des hauts grades leur étant soigneusement dérobée, ils savaient seulement de la Franc-Maçonnerie ce qu'on leur en pouvait montrer sans péril ; et ils n'avaient point à s'en inquiéter, retenus qu'ils étaient dans les grades inférieurs où le fond des doctrines ne perçait que confusément à travers l'allégorie, et où beaucoup ne voyaient qu'une occasion de divertissement, que des banquets joyeux, que des principes laissés et repris au seuil des Loges, que des formules sans application, à la vie ordinaire et, en un mot, d'une comédie de l'égalité.

Ainsi ces pauvres princes « furent amenés à couvrir de leur nom, à servir aveuglément de leur influence les entreprises latentes dirigées contre eux-même. »

La plupart montèrent sur l'échafaud pour expier leur démente.

Malheureusement, ils n'y montèrent pas seuls. Des millions de Français, pendant tout le « STUPIDE XIX SIÈCLE », ont payé de leur vie ou de leur fortune la sottise, la défaillance, la trahison des chefs qui avaient pactisé avec l'ennemi de la patrie et de la race.

Les monarques européens actuels croient sauver leur couronne, assurer l'héritage à leur présomptif, à force de bouffonneries dans les Loges et de bassesses devant les Juifs. Ils se deshonnorent en vain. Et ils précipitent la ruine de leurs peuples.

V. F.

Le congrès de la ligue Franc-Catholique

Le congrès de la Ligue Anti-Judéo-maçonique (Le Franc-Catholique) fondée par Mgr Jouin de sainte mémoire a eu lieu les 4 et 5 Décembre derniers. Toutes les séances ont été suivies par un grand nombre d'adhérents parmi lesquels nous avons remarqué des lecteurs et des amis de notre chère *Libre Parole*.

A la réunion du Dimanche après-midi, nous entendîmes successivement MM. Colmet-Daage, R. Lefèvre et Loyer exposer la nécessité de lutter contre les sectes, l'attitude prise par les partis de l'Ordre en face de la Franc-Maçonnerie et les obligations des catholiques envers la Contre-Eglise.

Le Lundi, malgré l'heure matinale, une nombreuse assistance pieuse et émue se pressait dans l'Eglise Saint-Augustin pour assister à la messe que M. le Chanoine Schaeffer célébrait pour le repos de l'âme du vénéré Monseigneur Jouin. Le souvenir de l'inoubliable lutteur, du doux et saint pasteur ne quittait pas la pensée de ceux qui se trouvaient là : Dames du Franc-Catholique, admirables de dévouement, hommes graves et recueillis, jeunes gens, l'œil fier, espoir de la France de demain. Nous avons reconnu : Mlle de Verrières, Mme Bazin, Mlles de Lestranges, Cazet, MM. Loyer, Robert Lefèvre, Quenouelle, de Doistel, Colmet-Daage, Pierre Capron du Franc-Catholique, M. le Vicomte de Poncins, Robert Havard de la Montagne directeur de « Rome », Roger Boulogne président du Cercle « Marquis de Morès ». La Libre Parole était représentée par M. Pierre-Jacques Ensich, secrétaire de la rédaction.

La messe terminée les assistants se réunirent en assemblée générale. Ils ratifièrent par applaudissements la nomination de M. le Chanoine Schaefer à la présidence de la Ligue et les rapports lus par les présidents de sections. Signalons tout particulièrement le rapport du « Cercle Marquis de Morès » qui est la section des jeunes et celui de la Ligue Saint-Michel (association de prières) pour l'Eglise complément indispensable au mouvement de Mgr Jouin.

Enfin le soir une magistrale conférence de M. Xavier Vallat sur « Les sans-Dieu » communistes réunit 700 personnes à la Salle des Centraux.

PIERRE-JACQUES ENSCH

En résumé, deux magnifiques journées et du bon travail.

Décorations ! Décorations !

Sur la proposition du Ministère de l'Education Nationale, le F. : Juif *Maurice Lœwé* (ven. : de la : « AKADEMOS ») a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Juif *Pierre Lévy-Alphandéry* a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur sur la proposition du Ministère des Pensions.

Le ghetto à l'honneur !

LÉGION D'HONNEUR

Ont été promus officiers de la Légion d'honneur :

Juif *Daniel Dreyfus*, banquier à Paris.

Juif *Seligman*, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Ont été nommés chevaliers :

Juif *Léon Edinger*, vice-président de la Chambre Syndicale du Commerce et de la Nouveauté, président de la Commission administrative des temples consistoriaux.

Juif *Paul Bloch*, exportateur, à Paris.

Juif *Glaser*, orthopédiste, à Paris.

Juif *Wahl*, avocat, à Paris.

Juive *Suzanne-Elise Weil*, docteur en médecine, à Paris.

Juif *Léonce Bloch*.

Juif *Castella*, négociant, à Bordeaux.

Juif *Pierre Paraf*, écrivain et orateur de Loges.

L'invasion

Le Juif *Debré*, ancien agrégé des Facultés de médecine, chargé de cours à la clinique-annexe, est nommé professeur de bactériologie à la Faculté de Médecine de Paris.

Il est le fils du grand-rabbin *Debré*, de Neuilly.

Le Juif *Paul Blum*, chargé de cours d'hydrologie thérapeutique et de climatologie près la Faculté de Médecine de l'Université de Strasbourg, est nommé professeur d'hydrologie thérapeutique à cette même Faculté.

Les livres

Nous avons remarqué dans les journaux catholiques et nationalistes un placard de publicité pour le livre du T. : C. : F. : *Emile SCHREIBER* :

Rome après Moscou

Attention !

Un défi

M. Herriot, qui se proposait de créer un service d'information et de propagande au Quai d'Orsay, avait placé à la tête de cette nouvelle « direction » M. Combert.

« Naturellement, l'edit Combert — conte le *Charivari* — FRANC-MAÇON « notoire, est le type le plus achevé de l'internationaliste, du sans-patrie ; il « a été pris maintes fois en flagrant délit d'intrigues dirigées contre la France ; il a toujours refusé d'assister aux fêtes nationales françaises à Genève « qu'il va quitter « détesté de tous », selon l'aveu d'une de ses meilleures « amies.

« Et c'est cet homme là qui disposerait au ministère des millions de la « propagande ! Avec lui, l'internationalisme s'installerait en maître au Quai « d'Orsay. Ce serait un défi au bon sens et à l'opinion. »

Amnistie des traîtres

Après avoir fait amnistier les mutins de la mer noire, le F. : Marty et plusieurs « grosses légumes » communistes, la F. : - M. : veut aujourd'hui soustraire le traître Guilbeaux au châtimement de ses crimes.

Le procès Guilbeaux sera appelé le 10 janvier prochain devant le conseil de guerre de Paris, mais l'affaire sera renvoyée au 24 janvier « pour occuper quatre audiences »,

Paul-Boncour s'étant engagé à faire voter par la Chambre le projet de loi relatif à l'amnistie déposé par Herriot en juillet dernier, les FF. : espèrent que l'amendement du F. : Camille Planche sera voté en même temps que cette loi.

Le projet Herriot ne visait que le délit de presse, de réunion, des faits de guerre ; celui du F. : Camille Planche étend l'amnistie aux « infractions prévues par les articles 76, 77, 78 du Code pénal ». C'est donc l'amnistie des traîtres que la Franc-Maçonnerie désire.

Comment accommoder le prêtre

Instructions à l'usage des Surréalistes :

« Chaque fois que dans la rue vous rencontrez un serviteur de (la Vierge) (1), vous devez l'insulter sur ce ton qui ne lui laisse aucun doute sur la qualité de votre dégoût. Mais insulter les prêtres n'a pas d'autre but, mis à part la satisfaction morale que cela procure sur le moment, que de vous entretenir dans cet état d'esprit qui vous permettra, le jour où vous serez libres, d'abattre par jour, en vous jouant, deux ou trois tonnes de ces dangereux malfaiteurs. »

(Julf) KOPPEN

(Extrait de la *Révolution Surréaliste*, n° du 15 décembre 1929)

(1) Ici figure sur le texte des mots que nous ne pouvons reproduire.

A TRAVERS LE MONDE

par Georges VIREBEAU

○○○○●○○○○

LA FRANC-MAÇONNERIE AUX ETATS-UNIS

Le président Hoover fut tout récemment battu aux élections présidentielles par *Franklin Delano Roosevelt*.

En France, cette nouvelle fut accueillie très favorablement même dans les milieux catholiques.

Eclairons la lanterne de nos bons amis, trop prompts à exprimer leur sympathie au nouveau président.

M. Roosevelt est franc-maçon.

Notre cher confrère Verax nous donne son « *curriculum vitæ* » maçonnique dans la *France Catholique* du 17 décembre :

« Franklin D. Roosevelt a été fait Maître Maçon à la « *Holland Lodge* » n° 8, à New-York, le 28 novembre 1911. Il a été reçu au grade de 32° du rite écossais (*Souverain Prince du Royal Secret*) à Albany, le 28 février 1929. Il appartient à d'autres ordres maçonniques anglo-saxons ; mon information note qu'il est membre de « *Cypress Shrine Temple*, Albany ; *Tri-Po-Bed Grotto*, Poughkeepsie, et *Greenwood Forest*, à Warwick (Etat de New-York), *Tall Cedars of Lebanon* ». C'est le huitième président maçonnique des Etats-Unis ; Georges Washington fut le premier. »

Nous regrettons d'avoir à contredire (1), une fois encore, notre ami M. Verax : le F. Roosevelt n'est pas le huitième, mais bien le quatorzième président maçonnique des Etats-Unis d'Amérique.

Comptons ensemble :

1. — T. : Ill. : F. : *George Washington* (1789-1797) ;
2. — F. : *Thomas Jefferson* ;
3. — F. : *André Jackson* (1829-1837) ;
4. — *James Monroe* ;
5. — F. : *James Polk* (1845-1849) ;
6. — F. : *Henry Buchanan* (1857-1861) ;
7. — F. : *Andrew Johnson* (1865-1869) ;
8. — F. : *James A. Garfield* (1881) ;
9. — F. : *William Mac Kinley* (1897) ;
10. — F. : *Frédéric Roosevelt* (1901) ;
11. — F. : *William Howard Taft* (1907) ;
12. — F. : *Warren G. Harding* ;
13. — T. : Ill. : F. : *Wilson*, 33°.

Après Hoover, l'homme de la *Finance Juive Internationale*,
Voici Roosevelt, instrument de la *Franc-Maçonnerie Universelle*.
Les Présidents de l'U. S. A. se suivent... et se rassemblent.

(1) Notons une autre petite erreur de Verax : il affirme que « le rite de *Royal Arch*, éminemment anglo-saxon » est « INCONNU EN FRANCE... ». Or il existe en France une trentaine de Loges du rite *Royal Arch*, groupant 1.600 FF., travaillant maçonniquement sous l'Obédience de la *Grande Loge Nationale* indépendante et régulière pour la France et les colonies françaises, dont le siège est 42, rue de Rochechouart, à Paris.

INFORMATIONS DIVERSES :

Allemagne

On annonce que la Grande Loge Symbolique d'Allemagne vient de donner la Lumière à une nouvelle Loge qui travaillera à l'Or.: de Breslau sous le titre distinctif de *Landmarken*. Son vén.: est le F.: Carl Landsberger. Les fondateurs de cette loge sont tous des maç.: démissionnaires de la G.: L.: Eclectique de Francfort.

Le torchon brûle chez les FF.: allemands !

Nous apprenons d'autre part que la L.: « Beethoven Zur ewigen Harmonie » de l'Or.: de Bonn a fusionné le 19 Novembre avec la G.: L.: symbolique. Cette loge, fondée en 1928 sous l'obédience de la G.: L.: « Au soleil », de Bayreuth a déjà, l'an dernier, publié un *Livre bleu* dans lequel « elle soumet à l'appréciation du monde maçonnique une série de documents démontrant l'esprit d'intolérance qui règne dans les Grandes Loges humanitaires, et prive, en violation des Principes Fondamentaux de l'Ordre, leurs membres de leur liberté de conscience et d'opinions. »

Nous ne pourrions mieux dire !

o o o

Quoiqu'il ne fut pas maçon, le Duc Charles-Edouard de Saxe-Cobourg-Gotha était, en vertu d'une vieille coutume, « honoré » du titre de *Protecteur* des LL.: « Ernst zur Wahrheit, Freundschaft und Recht » de l'Or.: de Cobourg et « Ernst zum Kompass » de l'Or.: de Gotha, appartenant toutes deux à la G.: L.: prussienne (les « Trois Globes »). Obéissant aux injonctions du parti politique auquel il appartient, le Duc vient de répudier publiquement ce titre. Il rompt ainsi avec une tradition de la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha, apparentée — comme on sait — à la Maison Régnante de Grande-Bretagne (entièrement maçonnisée) et berceau de la Maison Régnante de Belgique dont le premier représentant, fut le T.: Ill.: F.: Léopold I^{er}, roi des Belges.

Autriche

La R.: L.: Labor de l'Or.: de Vienne, a organisé le 7 Septembre 1932 une Réception sol.: en l'honneur des FF.: étrangers participant au XXIX^e Congrès Universel de la Paix. Citons particulièrement parmi ceux-ci les FF.: Lucien Le Foyer, G.: M.: d'Honneur de la G.: L.: de France, Amédée Dunet, G.: Secrét.: adj.: et représentant officiel de la G.: L.: de France ; Haeblerlin, G.: M.: de la G.: L.: suisse Alpina ; Henri La Fontaine du G.: Or.: de Belgique, et Ed. E. Plantagenet, représentant de la Ligue Inter.: des FF.: MM.: et de la loge *Gaëthe* de Paris. La France était, en outre, encore représentée par les FF.: Torbé, Sénac, Fonteny et Dr Just ; la Grèce par le F.: Tchemio, la Yougoslavie par les FF.: Poppovitch et Tchorovitch ; la Bulgarie par le F.: Tripanoff.

PARLOTTES ! PARLOTTES ! PARLOTTES !

Bolivie

La G.: L.: de Bolivie, qui a récemment obtenu son admission à l'Association Maçonnique Internationale vient d'être « reconnue » officiellement par la G.: L.: d'Ecosse.

(Informations des A.: M.: U.:)

Etats-Unis

Le nombre des sénateurs et députés américains appartenant à la Franc-Maçonnerie s'élève à 339. C'EST UN JOLI NOMBRE !

o o o

La R.: L.: Vallée de France, travaillant à l'Or.: de Los-Angeles, a organisé le 20 Juillet dernier, une grande cérémonie maçonnique, à laquelle

assistèrent plus de 500 FF.: visiteurs. Signalons particulièrement, parmi eux, l'importante délégation de l'Acacia Loge n° 438, qui est le seul Atelier travaillant en langue allemande dans la californie du Sud. Les travaux présidés par ce F.: René Portier, Vénérable, consistèrent dans l'initiation d'un profane suivant un ancien rituel français. Les FF.: Schramm, Vén.: de l'Acacia Loge et Charles E. Haas, prononcèrent ensuite deux discours pacifistes sans intérêt, dans lesquels ils PRONÈRENT « LE PACIFISME (sic) DU GÉNÉRAL LAFAYETTE ».

France

A l'occasion du XXIV^e Congrès Espérantiste universel qui a tenu ses assises à Paris, en août dernier, la Loge « Espéranto » (de la Grande Loge) a organisé une Tenue Sol.: en l'honneur des congressistes Maçons. Ceux-ci étaient nombreux et c'est devant une grande affluence des FF.: de toutes nationalités que le F.: Mithey, Vén.: de la Loge Espéranto ouvrit « les trav.: de son Atelier. »

Le Comité directeur de la Ligue Int.: des FF.: MM.: était représenté à cette cérémonie par le F.: Plantagenet et le groupe espérantiste par les FF.: De Jonge et Arnoult, son président et son secrétaire.

(Information des A.: M.: U.:).

Grèce

Le G.: Or.: de Grèce est en deuil. Son T.: Ill.: Grand Maître le F.: Demetrius Pappulias, vient de passer à l'Orient Eternel. Il était professeur d'Université, membre de l'Académie, président d'un nombre appréciable de groupements plus ou moins révolutionnaires.

Italie

On annonce le passage à l'Orient Eternel du T.: Ill.: F.: Domizio Torrigiani, G.: M.: du G.: Or.: d'Italie, condamné par Mussolini à cinq ans de déportation aux îles Lipari, puis à l'île Ponsa pour avoir comploté contre le gouvernement national italien. C'ÉTAIT UN REVOLUTIONNAIRE FAROUCHE.

Palestine

Sept Loges ayant jusqu'à présent travaillé en Palestine sous l'Obédience de la G.: L.: Nationale d'Égypte, viennent de se séparer de cette Fédération maçonnique pour constituer la G.: L.: Nationale de Palestine. L'Assemblée consécutive a appelé à la Grande Maîtrise, le F.: Schukri Khouri Effendi, de Jérusalem. Ont ensuite été nommés : Député G.: M.: le F.: M. Gorodisky, de Tel-Aviv, et G.: Secrét.: F.: A. Koch, de Jérusalem.

LES FRANCS-MAÇONS PALESTINIENS S'ORGANISENT !

Pologne

Le gouvernement polonais a émis à l'occasion du jubilé de Washington un timbre commémoratif orné de la tête de Washington et de celles de ses compagnons Kosciuszko et Pulaski. Cette vignette postale mérite d'avoir une place dans les collections des amateurs de curiosités maçonniques car Washington, Kosciuszko et Pulaski appartenaient tous trois à LA F.: M.:... COMME PAR HASARD !

Suisse

La G.: L.: suisse Alpina vient de donner la Lumière, à l'Or.: de Bâle, à la nouvelle Loge « Osiris ». Cet Atelier travaille au « rite écossais » ; son premier Vénérable est le F.: Dr Fritz Uhlmann, président de la Ligue Intern.: de FF.: MM.: La cérémonie d'installation a été solennellement dirigée par le G.: M.: Jeanneret en personne. La G.: L.: Symbolique d'Allemagne

s'était officiellement fait représenter par le F. : Ueberle, la G. : L. : de Vienne par le F. : Lennhoff et la Loge « Goethe », de Paris, par le F. : E. Ritter.

La cérémonie maç. : se termina par de traditionnelles ripailles dont voici le menu, vraiment « de circonstance » comme le font remarquer les *Annales Maçonniques Universelles* :

Consommé Isis
Saumon des cataractes d'Assouan
Sauce de Memphis
Poulet momifié à la Ramsès III
Pommes du tombeau Tutenchamon
Salade panachée de Thebès
Glace de Gisch
Café noir de la Nubie
(sans eau du Nil)

Si nous n'avions le document sous les yeux, nous ne pourrions croire à tant de sottise de la part des FF. :

Evidemment ceux-ci ne sont que le menu fretin des LL. :

Tchécoslovaquie

« Les membres de la Loge « Zur Quelle des Heils », travaillant à l'Or. : de Teplitz-Schönan sous l'Obédience de la G. : L. : « Lessing zu den drei Ringen » ont pris, en son temps, l'initiative d'un mouvement tendant à l'érection d'un monument au F. : Goethe. Celui-ci qui a été réalisé par le professeur Hugo Lederer de Berlin, a été solennellement inauguré le 8 mai dernier. La ville lui a réservé un emplacement de choix dans le Schlossgarten. »

(Informations des A. : M. : U. :)

ALLONS, TANT MIEUX !

GEORGES VIREBEAU

Le Gérant : René Plisson

Joseph Géraud

Le Rôle de la F.: M.: pendant la dernière guerre... et pendant la prochaine.

Des Documents, inconnus de la masse des citoyens Français, y sont publiés.
Le succès en librairie de cette brochure fut considérable.

Prix : 3 fr 50 franco.

Joseph Géraud

Y a-t-il des Femmes dans la F.: M.:

Textes et documents inédits

Prix : 3 fr. 50.

VIENT DE PARAÎTRE

Henry Coston

et Marya del Rosario

UNIQUE

L'Annuaire général de la Franc-Maçonnerie Française

Prix : 12 francs.

La F.: M.: gouverne

Le Parlement,

La Presse,

Le Conseil municipal de Paris

Prix : 6 fr. 50 franco.

*Pas de Foyer
sans poste PHILIPS*



Demander catalogue gratuit

53, Rue Bobillot, Paris XIII^e

Pour la Seine-et-Marne :

S'ADRESSER A

André SERRIER

3, rue Gambetta,

AVON (FONTAINEBLEAU) (S.-et-M.)

SE RECOMMANDER DE LA LIBRE PAROLE